

Yvette LECLERCQ - DANIEL
PoI DEFOSSE

ULB

centre de documentation pédagogique

**La « *lettre d'Allemagne* »
de Lucien Mendel
Un témoignage sur
l'Allemagne nazie en 1938**

Série « Documents pour l'enseignement de l'histoire »
Dossier n°5



Les Cahiers du CeDoP

Le présent document est protégé par la législation sur le droit d'auteur. Il ne peut faire l'objet d'aucune reproduction, sous quelque support que ce soit, ni d'aucune communication au public, sous quelque forme que ce soit et moyennant quelque procédé technique que ce soit, sans l'autorisation expresse du titulaire du droit d'auteur.

© Université Libre de Bruxelles, 2003

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
LUCIEN MENDEL (1903-1993).....	5
LA RÉDACTION DU DOCUMENT.....	6
LA LETTRE	8
LIGNE DU TEMPS : L'ASCENSION VERS LE TOTALITARISME ET LA GUERRE.....	29
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	31
TITRES PARUS DANS LA MÊME COLLECTION	37



Introduction

Professeur d'histoire à l'Athénée Royal d'Uccle I, Yvette Leclercq-Daniel a l'habitude de demander à ses élèves, lorsque elle aborde le thème des régimes fascistes pendant l'entre-deux-guerres, s'ils possédaient, à propos de cette période, l'un ou l'autre document personnel qu'ils désireraient communiquer à leurs condisciples. C'est ainsi que Magali Mendel, petite-fille de Lucien Mendel, a, en 1993, apporté la photocopie d'une lettre que son grand père avait écrite en 1938. Le texte était tellement intéressant que Yvette Leclercq-Daniel l'a utilisé depuis, chaque année, sans ignorer qu'il avait été publié, du vivant de son auteur, avec une préface de Georges Goriely, dans la *Revue de sociologie*¹ en 1988 sous le titre *Lettre d'Allemagne*.

Au cours de conversations avec des collègues fréquentant l'Atelier Histoire de l'ULB, elle s'est rendu compte que ce texte, très riche et dense, méritait d'être plus largement diffusé parmi les professeurs d'histoire.

Nous avons donc décidé, avec l'accord de Robert Mendel, fils de Lucien, et de Claude Javeau, directeur de *La Revue de sociologie* que nous remercions très vivement, de le republier à l'intention des enseignants.

Soucieux d'en rendre l'exploitation la plus aisée possible, nous avons joint, outre une brève notice biographique concernant Lucien Mendel, un relevé chronologique et détaillé des événements qui se sont succédés entre l'arrivée légale – il faut le souligner – d'Hitler au pouvoir en 1933 et l'invasion de la Belgique, le 10 mai 1940. Rien que la lecture de ces faits peut laisser imaginer de la suite inéluctable des événements.

Dans le commentaire, nous avons inséré quelques citations et déclarations, certaines contemporaines, qui attestent la filiation dangereuse et inquiétante qui existe entre le fascisme de l'entre-deux-guerres et les mouvements d'extrême droite actuels.

Chacun aura le loisir, afin de faire comprendre l'atmosphère qui régnait dans l'Allemagne nazie de 1938, de sélectionner, en fonction des élèves auxquels il s'adresse, les passages de cette lettre qui lui paraîtront les plus judicieux.

Les proches de Lucien Mendel, à commencer par son fils, nous ont confié combien cet homme aimait les jeunes. Il nous a semblé qu'en présentant son texte aux adolescents d'aujourd'hui, nous ne pouvions que rendre hommage à sa lucidité et à son esprit critique.

¹ *Revue de Sociologie*, 1988, fasc. 3-4 (G. Goriely, *Introduction*, p. 305-322 – L. Mendel, *Lettre d'Allemagne*, p. 309-325 – L. Mendel, *Addendum*, p. 326-329)



Nous remercions Olivier Leclercq, qui a dessiné la carte de l'Allemagne en 1937, Yvon Molinghen, qui a mis en page ce dossier, ainsi que Mme D. Rucquoi, professeur d'allemand à l'Athénée d'Uccle I, qui nous a apporté beaucoup d'informations utiles pour mieux comprendre les expressions ou titres allemands et les sous-entendus qu'ils comportent.

Yvette LECLERCQ - DANIEL
Professeur d'histoire à l'Athénée
Royal d'Uccle I.

Pol DEFOSSE
Maître assistant honoraire
de la Haute Ecole P.-H. Spaak.
Département pédagogique
de Nivelles.



Lucien Mendel (1903-1993)

De nationalité française, né le 26 septembre 1903 à Bruxelles où vivaient ses parents, cet ingénieur spécialisé dans la soudure fut chargé des cours de technologie de la soudure autogène et de technologie des constructions soudées à l'École professionnelle du soir de l'Institut Paul Pastur à Charleroi. Il avait épousé une catholique. De ce mariage naquirent deux fils dont l'aîné, Robert, a eu la gentillesse de nous recevoir et de répondre à nos questions.



Cet homme, très cultivé – ses nombreuses lectures le prouvent – pratiquant un humour parfois grinçant, fait preuve d'un grand esprit critique. Son propos dès les premières lignes est clairement exprimé : il veut se rendre compte de ce qui se passe en Allemagne et constater « *si nos journaux n'exagèrent pas, dans un sens ou dans l'autre. J'ai donc ouvert là-bas, écrit-il, tout grands, les yeux et les oreilles. J'ai essayé de respirer l'atmosphère, j'ai cherché à comprendre. Je me suis efforcé d'observer sans parti pris, convaincu d'ailleurs d'avance de ce que pareil régime ne pouvait pas être exclusivement mauvais* ».

Lucien Mendel, témoin privilégié puisqu'il s'était déjà rendu en Allemagne en 1923, ne parlait pas le yiddish mais l'allemand ainsi que l'indique non sans humour, le début de sa lettre. Pendant la guerre, il fut, puisque de nationalité française, mobilisé en France. Après la défaite des armées françaises, il se retrouva dans la région de Béziers où il fera venir son épouse et ses enfants. Ayant trouvé du travail dans la zone libre, rebaptisée « zone nono » par les Français, il y restera jusqu'à ce que les Allemands l'occupent en novembre 1942. Il repart alors en Belgique où il est réengagé par la firme « Oxydrique internationale » qui l'employait avant le conflit. Il passera le reste de la guerre sans être inquiété par l'occupant.

Son fils Robert insiste encore aujourd'hui sur le fait que ses parents se sont montrés, vis-à-vis de leurs enfants, pendant toute cette période, très sécurisants. Ce n'est que plus tard que Robert comprendra combien avait été énorme le danger qui avait menacé sa famille. Il est très surprenant, en effet, que les Allemands ne l'aient pas inquiété, d'autant que les nazis avaient l'habitude, entre autres, de se baser sur les noms de famille pour prétendre déterminer qui était juif ou non. Ainsi, en vertu de ce critère, le nom de Daniel avait attiré l'attention des autorités allemandes de France qui avaient exigé en 1941 du père d'Yvette Leclercq-Daniel, l'une des signataires de ce texte, de prouver, certificats de baptême à l'appui et sous peine de déportation, que sa famille n'était pas juive. Il fallut donc consulter les registres de baptême jusqu'en 1820 environ ! (fig. 1)

La rédaction du document

Plusieurs indications chronologiques figurent dans le texte. Elles concernent le voyage qui se situe entre l'Anschluss (mars 1938) et l'évacuation des Sudètes (octobre 1938). La rédaction du document, qui comprend 31 pages manuscrites, se fit en quatre temps. Elle débute le samedi 15 mai 1938, moins d'un mois, nous dit L. Mendel, après son retour d'Allemagne qui doit donc se situer vers la fin du mois d'avril. Il reprend son texte le samedi 21 mai pour l'interrompre à nouveau et se remettre au travail le 21 juillet, aux Trois Épis (Alsace) où il passe des vacances. Les 4 dernières pages du document manuscrit dans lesquelles il nous livre quelques réflexions sur les prétentions territoriales de l'Allemagne nazie, avaient cependant déjà été écrites dès le mois d'avril à son retour en Belgique.

Cette rédaction par étapes n'interfère pas sur la présentation chronologique de ses observations :

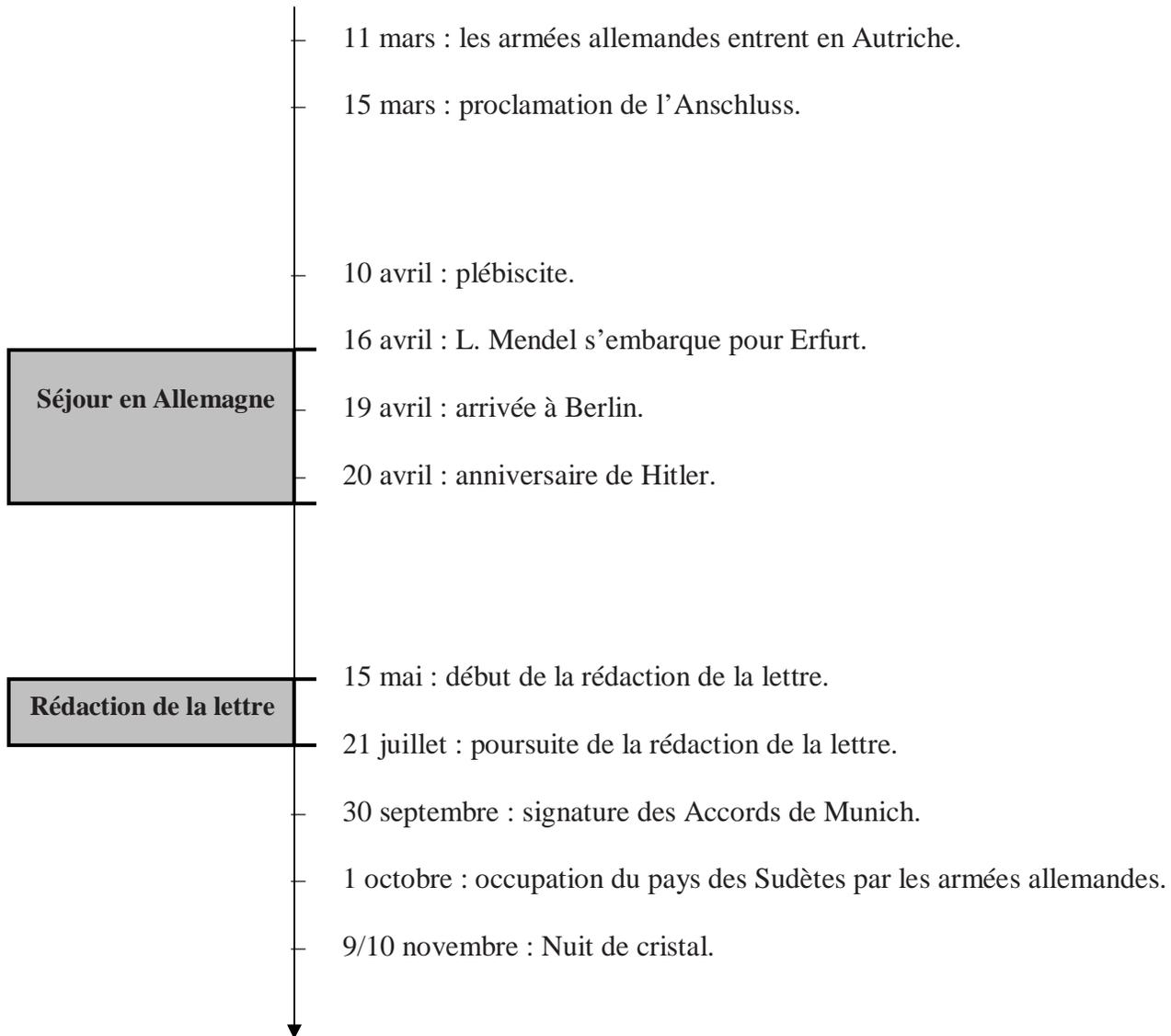
1. entrée en Allemagne le samedi 16 avril, un mois après l'Anschluss ;
2. voyage et séjour à Erfurt jusqu'au 19 avril ;
3. voyage et séjour à Berlin dont nous ne connaissons pas la durée ;
4. impressions générales sur le régime hitlérien.

Le texte que nous possédons est une copie de la lettre qu'il a envoyée à sa tante maternelle Bertha. Il comporte de nombreuses ratures et corrections, des surcharges, des traductions en français de termes allemands, ce qui indique que L. Mendel a revu à plusieurs reprises sa lettre. Ceci est confirmé par l'auteur lui-même. Lorsqu'il en reprend la rédaction aux Trois Épis le 21 juillet, il écrit en haut de la page « juste deux mois avant les accords de Munich », ce qui n'est pas tout à fait exact puisque ces accords datent du 30 septembre. Il ajoute également une note qui lui fut suggérée par une « dame de Strasbourg » rencontrée aux Trois Épis (n. 68).

Plusieurs années plus tard, le 29 septembre 1968, il a ajouté une précision à propos de Röhm.² Lucien Mendel a rédigé lors de la publication de sa lettre d'Allemagne par la *Revue de Sociologie* un complément daté du 8 octobre 1988 dans lequel il relate la destinée tragique de son cousin Martin Kahn.

² L'orthographe du nom de Röhm varie à plusieurs reprises dans le texte de Lucien Mendel mais aussi dans les ouvrages historiques. La tendance à écrire Roehm est le résultat d'une évolution récente en allemand qui consiste à remplacer l'Umlaut Ö par OE. Le problème est le même pour le nom de Göring (voir n. 81).

Chronologie du séjour de Lucien Mendel en Allemagne en avril 1938
et de la rédaction de sa lettre en mai



Ma chère tante³

Presque un mois s'est écoulé depuis mon retour d'Allemagne et je n'ai pu encore tenir ma promesse de t'écrire longuement pour te faire part de mes impressions.

C'est que ce n'est pas une petite affaire. Déjà, il est vrai, j'ai dû mettre un peu d'ordre dans mes idées et les noter sur des fiches, qui m'ont servi à faire une causerie : « Impressions d'Allemagne » au groupement « la jeune France »⁴ auquel je suis affilié à Bruxelles.

Mais entre quelques notes sur fiches et un texte rédigé, il y a de la marge.

Je m'y mets cependant aujourd'hui et j'espère bien finir encore cette semaine...

Tout d'abord, la raison de ce voyage : ma société⁵ a envoyé à Berlin trois délégués, parmi lesquels je fus choisi pour ma « grande » connaissance de la langue (grande en effet à côté de celle des deux autres) pour étudier un nouveau procédé dont nous allons nous occuper ici et qui nécessite l'emploi d'un matériel allemand.

Le moment choisi par ma société et par celle de Berlin étant la semaine après Pâques, j'ai donc décidé de partir seul, dès le samedi et d'en profiter pour faire le crochet par Erfurt, afin de voir Martin⁶ et de savoir par lui réellement ce qui se passe là-bas, et si nos journaux n'exagèrent pas, dans un sens ou dans l'autre.

J'ai donc ouvert là-bas, tout grands, les yeux et les oreilles. J'ai essayé de respirer l'atmosphère, j'ai cherché à comprendre. Je me suis efforcé d'observer sans parti pris, convaincu d'ailleurs d'avance de ce que pareil régime ne pouvait être exclusivement mauvais.

Mes observations, les voici, dans l'ordre où je les ai faites, c'est-à-dire aussi peu systématisées que possible, peut-être un peu décousues, mais, je l'espère, vivantes.

* * *

Aix La Chapelle : Les premiers uniformes, les premiers drapeaux à croix gammée⁷, et, dans la cabine du contrôle des devises à l'entrée – où passe chaque voyageur, une première

³ Il s'agit de sa tante Bertha du côté maternel.

⁴ « La jeune France » Groupement de Français qui séjournèrent à Bruxelles et qui se réunissaient régulièrement pour entendre des conférenciers. Ce groupe correspond probablement à l'association des Français de Belgique actuelle.

⁵ Il s'agit de l'« Oxydrique Internationale ».

⁶ Lucien Mendel a ajouté en note, probablement à destination de son cousin et ami Maurice Weiller à qui il renvoie la lettre destinée à sa tante : « Martin Kahn, un neveu de ma tante du côté maternel ». Martin est un cousin de Lucien Mendel vivant à Erfurt. Il disparaîtra dans un camp pendant la guerre dans des circonstances que Lucien Mendel a expliquées avec émotion dans l'addendum publié en complément à sa « *Lettre d'Allemagne* » dans la *Revue de sociologie* de 1988, fascicules 3 et 4 p. 326-327.

⁷ Croix gammée (Hakenkreuz) : la Svastika est un très vieux symbole solaire présent dans les civilisations de la Méditerranée antique, en Chine, aux Indes. C'était un emblème officiel en Estonie, en Finlande. Hitler a sans doute découvert ce symbole en Autriche où il contenait une valeur antisémite.

affiche de propagande, résidu de la campagne pour l'Anschluss⁸. En voici, approximativement le texte :

Hitler a fait distribuer 1 milliard 470 et quelques millions de RMK⁹ pour le Secours d'Hiver¹⁰ (Winterhilfe) Votez Ja ! ».

Ce chiffre me surprend un peu : près de 14 milliards de nos francs de secours pour un peuple chez lequel a disparu le chômage, paraît-il, et qui se prétend en excellente santé financière, cela me paraît tout de même un peu élevé.

Passons ; je comprendrai plus tard que ce poste « secours d'hiver » est une désignation d'un sens large, extrêmement large...

Voici Cologne, où je change de train, très vite d'ailleurs, pour Erfurt.

Voyage long et sans histoire, par le sud de la Ruhr, Cassel, la Thuringe (fig. 2).

Partout des placards, calicots, pancartes, restes de la campagne plébiscitaire :

Un peuple - un pays¹¹ - un Führer.

Des croix gammées en fer, en bois, en béton, dans les gares, sur les ponts, les gazomètres, aux frontons des usines, aux marquises des cafés, et même sur les locomotives ! Je vais en voir d'ailleurs des centaines de milliers et cela deviendra une véritable obsession.

Je remarque le long de ma route, et spécialement dans la Ruhr¹², de nombreuses cités ouvrières¹³. Je me souviens d'en avoir visité aussi en 23, de remarquables, par exemple aux environs d'Essen. J'ai relu avant de partir le reportage de Béraud en 1926¹⁴ *Ce que j'ai vu en Allemagne*¹⁵. Lui aussi a vu à ce moment de magnifiques cités ouvrières. J'apprendrai donc sans étonnement que le régime s'attribue tout ce qui a été fait en matière sociale et en

⁸ La proclamation de l'Anschluss de l'Autriche eut lieu officiellement le 15 mars 1938 et le plébiscite le ratifiant par plus de 90% des voix, le dimanche 10 avril.

⁹ « RMK » : Reichsmark. L'abréviation habituelle est RM. Avec la crise de 1929, l'Allemagne qui a dû utiliser son or pour régler ses dettes vis-à-vis des États-Unis, du Royaume-Uni notamment, a dû renoncer, en 1931, étant donné que la circulation des billets n'était plus couverte qu'à 25%, à la monnaie-or, c'est-à-dire à la convertibilité-or de la monnaie papier. Le développement sous le régime nazi de la police, de l'armée, de la bureaucratie, l'ouverture de grands chantiers publics, l'industrie de réarmement, les autoroutes dont le financement est assuré par un système de traites réescomptées par la Reichsbank – ceci suppose un contrôle sévère des changes et une réglementation très stricte des salaires – permettent de réduire le chômage, qui passe de 6 millions en janvier 1933 à un million de travailleurs en 1936, et de rétablir la valeur de la monnaie. L'exemple allemand montre que la valeur d'une monnaie ne tient pas à la quantité d'or possédée par la banque nationale mais à la capacité de production du pays. (J. NÉRÉ, *Précis d'histoire contemporaine*, Paris, PUF, 2^e éd. 1991, p. 502 et sq.).

¹⁰ « Winterhilfe ». Les Secours d'hiver étaient décernés aux pauvres et démunis, sans abris... pendant la mauvaise saison.

¹¹ Lucien Mendel fait une petite erreur de traduction du slogan « Ein Volk, ein Reich, ein Führer ». Pays se dit « Land » en allemand. « Reich » se traduit par empire. N'oublions pas que Hitler rêvait d'un 3^e Reich pour l'Allemagne !

¹² Région la plus industrialisée de l'ouest de l'Allemagne.

¹³ Ces cités ont été construites sous la république de Weimar (1919-1933).

¹⁴ La date est soulignée deux fois ! Ce qui est souligné dans ce texte imprimé, l'est par Lucien Mendel dans sa lettre manuscrite.

¹⁵ « Le reportage de Béraud en 1926, *Ce que j'ai vu en Allemagne* ». Henri Béraud (1885-1958). Cet écrivain (prix Goncourt en 1922 avec *Le martyre de l'obèse*) fut surtout journaliste, reporter international. Il publia dans plusieurs journaux (*Le Petit parisien – Paris Soir*) des articles intitulés *Ce que j'ai vu...* (Pascal ORY, s.v. dans J. JULLIARD-M. WINOCK, *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris Seuil, 1996).

particulier la construction de ces cités. Certes, il agit beaucoup en faveur des ouvriers ; plus, peut-être, que ne pourrait le faire un de nos premiers ministres socialistes¹⁶ empêtrés dans le maquis parlementaire. Mais de là à prendre à son compte toutes les réalisations d'après-guerre, il y a loin. Les jeunes pourtant, informés d'une façon unilatérale – tu le sais mieux que quiconque –, croient cela dur comme fer.

Et voici le soir. La forêt de Thuringe s'estompe dans l'obscurité. Le voyage me semble long.

Enfin le train entre en gare d'Erfurt. Martin est sur le quai, je le reconnais tout de suite ; il a un peu maigri, mais guère vieilli. Et nous voilà réunis : effusions ; il m'exprime encore son étonnement, son prodigieux étonnement de me voir là, alors qu'il s'y attendait si peu il y a trois semaines.

À pied, nous traversons la ville pour nous rendre chez lui, sur la grande esplanade en face de la cathédrale, sur cette esplanade où se donnent toutes les fêtes, parades et défilés officiels – et Dieu sait s'il y en a ! Vieille maison délabrée, mais propre. Sur un couloir du 1^{er} étage, une chambre, celle de Martin. Il vit là dans cette unique chambre, sans eau courante, sans gaz, sans électricité. Il y a dans un coin un tout petit lavabo, entre les deux fenêtres une petite commode, au-dessus de laquelle pend, au mur, un portrait de sa maman. Sur cette commode, un réchaud à alcool qui sert pour sa « cuisine ». Enfin, une table avec une lampe à pétrole, un lit et un canapé amené là pour la circonstance. Dans un coin, au plafond, le compagnon ou plutôt la compagne de Martin, une petite perruche bleue, dans une cage ouverte, qu'elle quitte et rejoint à sa guise.

Martin me fait un accueil chaleureux. Nous parlons d'abord de nous, il m'explique comment il vit (voir ma première lettre)¹⁷ et me dit que s'il n'a ni gaz, ni électricité c'est pour avoir affaire le moins possible aux administrations publiques. Nous parlons librement, mais cependant sans éclats de voix, car il y a tout de même dans la maison – bien qu'elle soit juive – un locataire faisant fonction de *Hauswart* (surveillant)¹⁸ et on sait ce que cela veut dire¹⁹.

Nous bavardons tard et Martin qui est réellement joyeux, me conte quelques *Witze*²⁰ savoureuses dont les grands du jour font naturellement les frais.

(J'oubliais de dire que nous avons d'abord soupé, avec de petites tomates, de la charcuterie, du pain bis avec du beurre (mais oui), des fruits et un gâteau)²¹.

¹⁶ Depuis le 25 mars 1935, la Belgique est frappée par une grande instabilité gouvernementale (pas moins de 4 gouvernements tripartites catholique-libéral-socialiste entre mars 1935 et février 1939). Au moment des faits, en avril 1938, le premier ministre est le libéral P.E. Janson, qui démissionna le 13 mai 1938.

¹⁷ Nous n'avons aucune trace de cette lettre.

¹⁸ Plus bas, L. Mendel traduit par gardien de la maison et gardien du bloc.

¹⁹ « Hauswart » - « Blockwart ». Hauswart : littéralement le gardien de la maison (donc le concierge) ou le surveillant, ou le responsable qui sait quelles mesures prendre en cas d'attaques aériennes comme l'indique le contexte. Le Blockwart est celui qui a la responsabilité d'un « Block » que l'on peut traduire par « pâté de maisons » ou quartier. Ces indications montrent parfaitement comment une dictature peut avec des moyens très simples surveiller l'ensemble d'une population qui se trouve prise dans une sorte de toile d'araignée dont elle ne peut s'échapper.

²⁰ Lucien Mendel traduit lui-même par « blagues » en note dans la marge. On peut également dire « mots d'esprit » ou « bons mots ».

²¹ William Shirer dans *Le troisième Reich : des origines à la chute*, (Paris, Stock, 1963 T.1, p. 255-56) rappelle combien les décrets de Nüremberg (cf. n. 36) et les décrets suivants avaient rendu difficiles les conditions de vie des juifs en Allemagne. Il écrit entre autres : « ...on leur refusait non seulement la plupart des commodités de l'existence, mais souvent aussi le nécessaire. Dans plus d'une ville, il était difficile, sinon impossible à un juif d'acheter de quoi manger. Il y avait sur les portes de l'épicier, du boucher, du boulanger et du crémier, des

Le lendemain matin – dimanche de Pâques, le soleil s'étant levé, nous partons à travers la ville, moi avec mon inévitable appareil photo.

Erfurt est une très vieille ville, très pittoresque, qui rappelle par certains côtés Bruges et aussi Strasbourg. Le bloc des deux églises est particulièrement imposant.

(Je continue ma lettre ce samedi 21)

C'est la cité de Luther²², qui y a sa statue en bonne place ; il vécut une dizaine d'années à Erfurt, où l'on montre encore sa cellule au couvent des Augustins. Deux choses m'ont spécialement frappé :

D'abord les précautions prises en vue des attaques aériennes. Vraiment, nous pouvons sourire de nos « paniquards » de marchands de masques à gaz²³ ; il y a de quoi. Ici, à tous les coins de rue il y a des pancartes indicatrices : *Luftschutz, 100 m, Luftschutz 80 m* (abri)²⁴ etc. Il faut dire qu'Erfurt est à 350 km (1 à 2 h d'avion) de la frontière française, moins de 150 km de la frontière tchécoslovaque (parlons vite de celle-ci, pendant qu'elle existe encore²⁵) et que d'autre part, il y a ici d'importantes fabriques d'armes, et de formidables casernes flambant neuves.

À l'intérieur des immeubles, contre la porte vers la rue, il y a une pancarte indiquant le nom des locataires, le nom du *Hauswart*, le nom et l'adresse du *Blockwart*. La *Luftschutz* est basée sur ces espèces de fonctionnaires bénévoles recrutés bien entendu parmi les citoyens bien-pensants. Ils sont au courant des mesures à prendre en cas d'attaque aérienne, et c'est aux *Blockwart* que l'on distribuerait les masques en cas de nécessité.

En réalité, Martin me confirme ce que dit Dorgelès²⁶ dans son *Vive la liberté* à savoir que ce « Hauswart » et ce « Blockwart » sont essentiellement mouchard de 2^e classe et caporal-mouchard.

Doux pays...

J'ai photographié une affiche « *Hauswart* et noms des locataires » ; malheureusement au moment où je tirais, un importun est arrivé, de sorte que j'ai dû interrompre ma pose et qu'on voit très peu de chose. Je ne vous envoie pas cette photo.

pancartes qui disaient : « Interdit aux juifs ». Dans nombre d'agglomérations, les juifs ne pouvaient même pas se procurer du lait pour leurs jeunes enfants...Ce n'était que le début d'une route qui allait bientôt mener à leur extinction par le massacre. » (fig. 3).

²² Martin Luther (1483-1546), est entré, au grand désarroi de ses proches, au couvent des Augustins en 1505 car il voyait dans la vie monastique le moyen de « devenir vraiment chrétien ». Il sera ordonné prêtre à 23 ans.

²³ Avant la guerre, les gouvernements français et belge ont fait distribuer des masques à gaz aux civils. La mesure était censée les rassurer en cas de conflit. Mais ne créait-on pas, de la sorte plus de panique qu'autre chose ? Le fait est aussi révélateur puisqu'il montre que les régimes démocratiques avaient une attitude tout à fait défensive devant l'agressivité grandissante de l'Allemagne hitlérienne.

²⁴ Il s'agit en fait d'abris anti-aériens.

²⁵ Réflexion prémonitoire puisque les Sudètes seront annexés quelques mois plus tard par Hitler, le 1^{er} octobre 1938.

²⁶ Roland Dorgelès (Roland Lécavelé dit), 1885-1973. Cet écrivain mémorialiste a abordé dans son œuvre deux thèmes essentiellement : la guerre (*Les croix de bois*, 1919 roman autobiographique sur la guerre 14-18 qui le rendit célèbre), les récits de voyages (par exemple *Vive la liberté*, édité en 1937, où il livre des observations faites pendant ses séjours en URSS, en Italie, en Allemagne etc... et dans lequel il condamne tous les régimes totalitaires). Très patriote, ancien poilu, il publiera des articles à la gloire de Pétain.

La seconde chose qui me frappe, c'est l'extrême violence de la propagande et de l'action antisémites.

Martin m'assure que cette action n'est pas à proprement parler commandée par l'État et qu'elle est surtout le fait des organismes patronaux²⁷. C'est évidemment, pour les commerçants, un moyen très efficace de brimer ou de supprimer des concurrents.

Les magasins d'Erfurt portent tous en lettres blanches, le nom du propriétaire ; c'est obligatoire. Suivent les inscriptions : *Arisch* (aryen) ou *Rein Arisch* (au fait, quelle est la différence ?)²⁸ ou encore *Deutsches Geschäft*²⁹.

Les commerçants juifs – je dois reconnaître qu'il y en a assez bien – mettent des pancartes indiquant *seit* (depuis) *1895*, *seit 1904*, etc... pour montrer leur ancienneté. Faute de mieux. J'aurai l'occasion de voir beaucoup de ces pancartes à Berlin, quartier de la Bourse. Mais n'anticipons pas.

Les restaurants, cafés et pâtisseries, ici, portent tous une petite pancarte placée sur la porte ou dans le couloir d'entrée *Jude unerwünscht* (juifs indésirables)³⁰. Martin m'assure que seul le bureau des contributions ne porte pas mention semblable.

D'après lui, beaucoup de ces commerçants font cela à contre-cœur ou tout au moins « pour faire comme les autres ». Plusieurs d'entre eux ont pris des gants pour lui faire comprendre qu'il vaudrait peut-être mieux pour lui, ne plus venir, car cela ne faisait pas « bien » vis-à-vis des autres clients.

Martin s'est incliné et ne va plus nulle part³¹, sauf au cinéma où jusqu'ici (sans doute à cause de l'obscurité) on admet tout le monde sans trop de difficulté. La forme du nez³² et la nature du cheveu ont beaucoup d'importance ; il faut bien reconnaître que certains juifs sont des juifs avec agressivité ! Ce n'est en tous cas pas le cas de Martin, c'est pourquoi il est

²⁷ Martin Kahn semble bien optimiste si l'on s'en réfère aux ordonnances de Göring qui vont paraître le 12 novembre 1938 et qui prendront effet au premier janvier 1939. Elles disent dans l'art.1 qu' « ... il est interdit aux juifs d'exploiter des magasins de vente au détail, des entreprises d'expédition ou des comptoirs recevant des commandes, ainsi que l'exercice d'un métier à leur compte.

Art.2 . Avec effet du même jour, il leur est interdit d'offrir des marchandises ou des services artisanaux sur les marchés, dans les foires ou les expositions, quels qu'ils soient, de faire de la publicité, ou d'accepter des commandes pour des marchandises. »

On peut trouver d'autres passages des lois de Nüremberg dans CHAULANGES, *Textes historiques. 1914-1945*, parus chez Delagrave.

²⁸ « Rein » signifie pur en allemand. Donc il faut traduire par « Aryen de race pure ». La question de Lucien Mendel est donc tout à fait pertinente !

²⁹ Magasin, commerce allemand.

³⁰ Les exemples de racisme ou de ségrégation ne manquent malheureusement pas. Il suffit de penser à l'apartheid, à la ségrégation raciale aux USA , à l' « accueil » pas très chaleureux réservé par certains européens aux immigrés d'origine nord -africaine entre autres !

³¹ Il est intéressant de rappeler ici cette déclaration de Goebbels quelques mois plus tard : « *J'estime nécessaire de publier une ordonnance interdisant aux juifs de fréquenter les théâtres, les cinémas et les cirques allemands. La situation actuelle nous le permet. Les théâtres sont remplis de toute manière : c'est à peine si on y trouve de la place. Je suis d'avis qu'il n'est pas possible de permettre aux juifs de s'asseoir aux côtés des Allemands dans les salles [...].* (Conseil des ministres allemands au lendemain de la Nuit de cristal) », 12 novembre 1938, cité d'après L. POLIAKOV, *Le bréviaire de la haine*, Bruxelles, 1986, p. 23.

³² Pour rappel, les nazis organisèrent pendant la guerre à Paris une exposition intitulée « le juif et la France » dans laquelle de nombreuses caricatures exposées devaient permettre de « reconnaître » les caractéristiques physiques des juifs dont ce fameux nez. N'oublions pas non plus les cours de « sciences raciales » imposés aux jeunes Allemands à l'école !

relativement tranquille. C'est pourquoi aussi il a conservé assez bien de clients bénéficiant d'une P.G. (abréviation de *Parteigenossen* (membre du parti) ; mais on traduit par *Prima Grossmutter* c'est à dire « qui ont une grand-mère de premier choix », à savoir une grand-mère non juive)³³. Ces clients « osent » donc traiter avec lui parce qu'on pourrait le prendre à première vue pour un P.G.

Martin me conte deux exemples dont il me garantit l'authenticité.

Un magasin de la rue de la gare appartenait à une dame Levy (ou Levisohn, je ne me souviens plus ; peu importe du reste). Le nom était indiqué, comme il se doit, en lettres blanches sur le vitrage au-dessus de la porte ; mais – ces juifs sont « ficelles », tout de même – le volet était baissé sur ce vitrage d'une façon telle qu'on ne voyait que la moitié du nom. Le jour où la chambre syndicale s'en aperçut, elle intervint, et la police obligea le gérant du magasin à mettre le nom sur la vitrine de la porte elle-même et à hauteur d'yeux (mais au fait, quels yeux, ceux de Göring ou ceux de Goebbels ?³⁴). Ce qui fut fait ; mais il y avait derrière cette porte un rideau blanc, de sorte que le nom, le nom fatidique, pouvait passer inaperçu ! On intervint alors pour obliger le commerçant à mettre un rideau noir (J'ai vu le magasin avec ce rideau) et finalement on le pria de ne plus baisser le volet entièrement le soir, afin qu'on puisse voir en tout temps, le fameux nom.

Et voici le second exemple, il est plus beau encore car il s'agit cette fois d'un procès en « souillure de la race »³⁵.

Une aryenne, âgée d'une cinquantaine d'années, vivait depuis très longtemps avec un juif du même âge³⁶, qui l'avait recueillie et qui avait adopté la fille naturelle de cette dame.

³³ « Prima Grossmutter ». Les lois de Nuremberg du 15 septembre 1935 ont été complétées en 1936 par un schéma explicatif indiquant les mariages autorisés et interdits. Ce schéma distinguait les personnes, de « sang allemand », celles ayant un grand-parent juif, deux grands-parents juifs, trois des grands-parents juifs. Étaient interdits par exemple les mariages de couples ayant chacun 1 grand-parent juif, entre un allemand « pur » et un allemand ayant 3 ou 4 grands-parents juifs. Par contre étaient autorisés les mariages entre une personne de sang allemand et une personne ayant un seul grand-parent juif.

³⁴ Goebbels Joseph (1897-1945) Philosophe, puis journaliste, rallié au nazisme dès 1922, député au Reichstag en 1928. Dès 1933, il devient ministre de l'Information et de la Propagande. Par son action très efficace sur les foules allemandes, il porte une responsabilité essentielle dans la haine contre les juifs. En 1944, alors que l'Allemagne est pratiquement vaincue, il veut mener une « guerre totale ». Il s'empoisonna avec sa femme et ses enfants dans le Bunker de la chancellerie, après la mort du Führer.

³⁵ Les termes employés en allemand sont couramment, à l'époque, *Rassenverunreinigung* où l'on trouve l'idée d'impureté, ou *Rassenverschmutzung*, terme plus fort qui évoque la salissure ou la saleté et enfin *Rassenverdeckung* qui doit se traduire par « race de merde » ! Le vocabulaire utilisé couramment actuellement par le FPÖ, le parti de Jorg Haider en Autriche, fait souvent appel à des expressions comparables à celles suscrites. Elles sont souvent très violentes et méprisantes dans la formulation vis-à-vis de personnes considérées comme inférieures ou à rejeter ! Lors d'un colloque organisé en 2000 à Bruxelles par la Communauté Française, Mme Françoise Wuilmart, traductrice, directrice du Centre européen de traduction littéraire, faisait remarquer le double langage de J. Haider. Son discours officiel est tolérant, mais dans une série d'entretiens il dérape, puis corrige en s'excusant. Mais personne ne croit au hasard ! Il utilise souvent un langage grossier dans lequel il décrit par exemple les artistes comme des parasites sociaux, à la recherche de subventions. Il les qualifie de « Fekalkünstler » (artistes fécaux, artistes de merde !). Les Écologistes sont plus simplement baptisés « agitateurs verts ». Par contre l'Autriche est présentée comme « notre patrie allemande » ! !

³⁶ On peut rapprocher cette histoire de ce passage extrait des lois de Nuremberg (1935) qui dit : « Pénétré de la conscience que la pureté du sang allemand est la prémisses de la perpétuation du peuple allemand, et inspiré de la volonté indomptable d'assurer l'avenir de la nation allemande, le Reichstag a adopté à l'unanimité la loi suivante

3. Les Juifs ne peuvent pas utiliser au service de leur ménage des femmes de sang allemand ou assimilé âgées de moins de 45 ans.

4. Il est interdit aux juifs de pavoiser aux couleurs allemandes nationales.

5. Les infractions seront sanctionnées par une peine de réclusion ».



Elle fut traduite devant les tribunaux et condamnée à une assez forte amende. Elle se défendit énergiquement, disant que sa fille était d'un aryen qui l'avait d'ailleurs abandonnée. On voulut bien la croire et l'amende fut réduite de moitié, mais le tribunal ordonna que l'appartement où cohabitaient (horreur !) le monsieur et la dame, fût cloisonné de façon à constituer deux appartements distincts et qu'on fût obligé de passer par le palier pour passer de l'un à l'autre. Or, il paraît que pour réaliser cette séparation à laquelle l'appartement ne se prêtait pas, on a dû faire venir une cloison dans un escalier, de sorte que celui-ci, de part et d'autre, conduit... dans un mur !

Inimaginable, mais vrai.

* * *

Toujours bavardant, nous continuons à arpenter l'asphalte d'Erfurt.

Et Martin me contait aussi l'histoire de ce marchand de poissons qui vendait des harengs et criait : *Hering, Hêêêring so gross wie Göring !* (Harengs aussi gros que Göring)³⁷ (un peu plus bas, probablement). Il fut incarcéré pendant un mois dans un camp de concentration.

Et quand il revint : *Hering ! Hêêêring !* – chantait-il de plus belle – *genau sowie 4 Wochen*³⁸ (la même chose qu'il y a quatre semaines !).

Mais voici qui est plus sérieux :

Martin me fait observer, sur une affiche de l'Opéra d'Erfurt, que *Le Songe d'une nuit d'Été* n'est plus joué avec la musique de Mendelssohn³⁹, mais avec celle d'un illustre aryen inconnu. Ainsi, les Erfurtois n'entendront plus la Marche nuptiale ; il paraît que c'est indispensable au salut de leur race et de leur sentiment national.

De même sont complètement supprimés des programmes : Meyerbeer, Offenbach, Rubinstein, Halévy (donc, *La Juive* supprimée deux fois !), etc...⁴⁰

On a même interdit *Samson et Dalila* de notre bon Saint-Saëns... parce que le sujet était juif !

Et pourtant, je verrai, au Musée Kaiser Friedrich, un des plus beaux de Berlin, des toiles des plus grands maîtres, traitant des sujets de l'Ancien Testament. Comment comprendre cette différence de traitement entre la peinture et la musique ? Peut-être, parce que la peinture se goûte en général individuellement (ou en petit groupe) alors que le théâtre est un instrument de culture collective ? Ou bien, plus probablement, parce que l'antisémitisme poussé au point où il l'est en Allemagne n'est plus seulement ce « socialisme

³⁷ Hermann Göring (1893-1946) s'était illustré pendant la première guerre dans l'aviation. Ministre de l'air, il réorganise la Luftwaffe et, à ce titre, il commande l'attaque de l'Angleterre en 1940. Fait maréchal du Reich en 1940, il est responsable des persécutions et de l'assassinat des opposants au régime. Jugé responsable de l'échec de l'attaque contre l'Angleterre, il fut exclu du parti en 1945 par Hitler. Condamné à mort au procès de Nüremberg, il échappa à l'exécution en s'empoisonnant.

³⁸ Lucien Mendel a oublié un mot dans le texte allemand. Il fallait écrire « genau sowie vor 4 Wochen ». Dans une note ajoutée a posteriori, il indique qu'il ne garantit pas l'exactitude de ses notes en allemand.

³⁹ Mendelssohn (1806-1847) : compositeur allemand, dont le grand-père Moses (1729-1786), de confession juive, est un grand philosophe appartenant au mouvement de la philosophie des lumières. La famille Mendelssohn s'était convertie au luthéranisme. Parmi les œuvres de Mendelssohn, la très célèbre Marche nuptiale à laquelle L. Mendel fait allusion.

⁴⁰ Meyerbeer Giacomo : compositeur allemand né à Berlin en 1791 et mort à Paris en 1864.

Offenbach Jacques : compositeur français d'origine allemande (Cologne 1819 - Paris 1880).

Halévy Jacques : (1799-1862) compositeur français, professeur au Conservatoire de Paris, auteur d'un opéra à succès intitulé *La Juive* (1835).



des imbéciles » comme le désigne Bebel, mais une véritable démente, et qu'il ne faut pas demander à la démente d'être logique⁴¹.

Oui, je sais ce que certains vont dire : exagérations et galéjades que tout cela. Ceux-là n'ont pas lu le *Stürmer*, l'ordure de Julius Streicher⁴², ce papier qui soulève de dégoût le cœur de tout honnête homme.

Je vous en envoie un numéro acheté à Erfurt. Vous apprécierez surtout ce que j'ai indiqué à l'encre (bien que je n'aie pas tout lu).

Ne pas oublier que cette ordure, qui a d'ailleurs des prétentions philosophiques, n'est pas un libelle, un pamphlet quelconque que se passent de l'un à l'autre quelques lecteurs ; elle est affichée dans des valves, que l'on trouve un peu partout mais surtout sur les bâtiments officiels, de même que l'*Angriff*⁴³, le *Schwarzes Korps* et d'autres littératures de la même eau, ou plutôt, de la même boue.

Dans le *Stürmer*⁴⁴ lui-même, on trouvera page six, les nouveaux emplacements où se trouvent des *Stürmerkästen* (vitrines du *Stürmer*), c'est-à-dire de telles valves.

(Je continuerai la semaine prochaine).

Lucien

⁴¹ August Bebel (1840-1913), fondateur et dirigeant de la sociale - démocratie allemande. Il fut un des cofondateurs du Parti socialiste ouvrier allemand et fréquemment emprisonné pour ses activités jugées subversives.

⁴² Le *Stürmer* est l'hebdomadaire dirigé par Julius Streicher, un ancien instituteur, très proche de Hitler de 1922 à 1939. Streicher, personnage débauché, sadique, antisémite farouche, parfait pornographe publiait des articles nauséabonds, des histoires sexuelles, de meurtres rituels attribués aux juifs. Il fut condamné à mort pour crimes de guerre par le tribunal de Nüremberg. L'*Angriff* et le *Schwartzes Korps* sont aussi des journaux nazis.

⁴³ « Angriff » veut dire attaque ou assaut.

⁴⁴ « Stürmer » signifie attaquant. Dans le domaine du football, il s'agit de l'avant !



Ma chère tante,

Ci-après la suite de ma lettre de mai.

C'est laborieux ! Mais tu sais sans doute que les semaines de juin et du début juillet ont été très chargées pour moi ⁴⁶ : il a d'abord fallu que je « ponde » une petite revue pour les noces d'argent de Suzanne ⁴⁷. D'autre part, pour ne pas laisser trop d'affaires en suspens j'ai dû travailler davantage au bureau.

D'où le retard de cette missive.

J'en étais resté au *Stürmer* dont tu te seras à coup sûr délectée. Tu y auras lu sans doute l'article de tête où Streicher lui-même expose que malgré les affirmations des valets cléricaux des juifs (c-à-d les catholiques), Jésus n'était pas juif. En effet, argumente Streicher, il ne peut pas avoir été juif car il est impossible qu'un juif ait fondé une morale capable de diriger des nordiques. Donc, Jésus était nordique. Et il est « curieux et comique » que d'autres puissent penser autrement !!!

Intéressante aussi la prétendue profession de foi de ce *Kellner* (garçon de café) belge, d'après laquelle les Belges préféreraient cent fois revoir l'armée allemande tout entière plutôt que les émigrants juifs ! Ce *Kellner* n'est probablement pas de Dinant, ni d'Andenne, ni de Tamines, ni de Louvain⁴⁸. Il est vrai qu'il ne s'est rien passé dans ces villes, sinon dans l'imagination des propagandistes anti-allemands. (Les tombes des fusillés sont certainement vides !).

J'ai beaucoup aimé aussi la désignation des échoppes juives au marché central de Berlin. Et les « échos » stigmatisant Mme Kaufmann ou bien Mr Glockner parce qu'ils achètent, bien qu'aryens, de la laine ou des pantoufles chez la femme Goldstein ou chez le juif Silberfeld.

⁴⁵ En note dans la marge, L. Mendel a ajouté :

« Voudras-tu me retourner la présente prochainement avec les photos, car je voudrais la faire suivre à Maurice ? Merci ! ». Il s'agit d'un cousin de Lucien Mendel, Maurice Weiller, professeur de langues classiques qui écrit des essais sur Renan, Montaigne. À noter que, en 1938, les moyens de reproduction des textes sont pauvres ce qui oblige l'auteur à faire circuler son document. À côté de la date figure aussi la mention : « Juste deux mois avant l'accord de Munich démembrant la Tchécoslovaquie ». Cette note manuscrite de la main de Lucien Mendel est bien sûr écrite a posteriori.

⁴⁶ Lucien Mendel est professeur à l'Institut Paul Pastur jusqu'à son départ en France au moment de la mobilisation. Il est sans doute en période d'examens, ce qui s'ajoute à son emploi à l'Oxydrique Internationale.

⁴⁷ Noces d'argent de Suzanne : sa sœur.

Lucien Mendel explique qu'il a dû « pondre » une petite revue. Son fils Robert nous a raconté qu'il était habituel dans sa famille de célébrer les fêtes, les anniversaires ou autres événements familiaux par des petites représentations théâtrales auxquelles chacun essayait de participer à sa manière. Lucien Mendel semble avoir été l'écrivain de service chargé d'élaborer un texte. Comme sa lettre révèle un style incontestable, gageons que la revue dut rencontrer un certain succès !

⁴⁸ Allusion aux mauvais traitements subis par ces villes et leurs habitants pendant la première guerre mondiale. Louvain fut incendiée et bombardée le 27 août 1914 sans raison stratégique, la bibliothèque de l'Université fut en grande partie détruite. Des populations civiles furent passées par les armes sans raison aucune en Gaume (Étalle), à Dinant etc.

As-tu lu aussi l'articlelet⁴⁹, accompagné de larges extraits de *Mein Kampf* et d'après lequel la France se négriefie de plus en plus et constitue de ce fait un danger sérieux pour la race blanche en Europe⁵⁰ ? On se demande vraiment pourquoi les Allemands veulent des colonies : ne risqueraient-ils pas de se « négriefier » eux aussi ?

Parlons de la caricature. Y a-t-il quelque chose de plus plat et de plus bas que la caricature contrôlée et standardisée, que la satire toujours éperdument, inlassablement dirigée dans le même sens, c-à-d contre les juifs. Pour prouver l'« enjuivation » de Vienne, on nous montre des coupures de journaux où l'on annonce par exemple un concert de Rosenthal sur la musique de Rosenfeld. Mais le Luther du national-socialisme n'est il pas un nommé Rosenberg ?⁵¹ Attendons que Streicher nous prouve par A+B que Rosenthal et Rosenfeld sont juifs mais que Rosenberg est aryen 100%.

Et la caricature du *Brennesel*⁵² (l'âne branlant) sur les juifs en Palestine ? Une fois là-bas, ceux-ci ne sont tout de même plus un danger pour la race aryenne ? Ne pourrait-on leur fichier la paix ?

Mais non, il faut contrarier, empêcher l'émigration en Palestine. Il est indispensable que de nombreux juifs restent en Allemagne. S'il n'y en avait plus, qui pourrait-on accuser lorsque les choses vont mal ? Le traité de Versailles ? Il n'en reste plus que des cendres. Le bouc-émissaire juif est donc strictement nécessaire au régime.⁵³

⁴⁹ Extrait de la revue nazie le *Stürmer*.

⁵⁰ Les partis d'extrême droite actuels ont remplacé « le juif » ou « le noir » par « l'immigré », ainsi qu'en atteste cet extrait du programme du Vlaams Blok : « *L'immigration massive en provenance des pays du tiers monde vers l'Europe de l'Ouest en général et vers la Flandre et Bruxelles en particulier présente un danger réel pour l'identité spécifique de notre peuple* (cf. le slogan « *Eigen volk eerst, ook in Brussel* »). *La politique d'intégration [...] conduit inévitablement à la constitution d'une société multiraciale et multiculturelle. Il est donc urgent de prendre un éventail de mesures concrètes si nous voulons maintenir notre identité culturelle et la spécificité de notre peuple.* » Cf. l'ouvrage récent de Filipp De Winter (président du V.B.), *Baas in eigen land*, Antwerpen 2000.

⁵¹ Rosenberg : Alfred Rosenberg (1893-1946) considéré comme le chef intellectuel du parti nazi. D'origine russe – il est né à Tallinn en Estonie – il avait fait des études d'architecte à Moscou. Exilé à Munich en 1918, après la révolution bolchevique, il fait la connaissance de Eckart et de Hitler et adhère au parti N.S.D.A.P. dont il devient le guide intellectuel. Dans le quotidien *Völkischer Beobachter* (littéralement l'observateur du peuple) qu'il dirige, il exprime une haine profonde des juifs et du bolchevisme.

⁵² Dietrich Eckart (1868-1923). Il est considéré comme le fondateur spirituel du N.S.D.A.P. Journaliste, poète et dramaturge sans talent, il prêchait à la taverne « Brennesel » la supériorité de la race aryenne, l'élimination des juifs. Cet homme qui s'adonnait à l'alcool et à la morphine, fut le mentor et le protecteur de Hitler qui écrit dans *Mein Kampf* : « Il fut un des meilleurs et il consacra sa vie à réveiller notre peuple par ses écrits, ses pensées et enfin ses actes. » (p. 687).

Lucien Mendel hésite à propos de la traduction. Il indique « âne branlant » puis ajoute plus tard « ortie ». En fait, c'est le terme « Brennessel » qui signifie ortie piquante.

⁵³ Primo Levi (1919-1987) qui a narré juste après la guerre son expérience d'Auschwitz dans *Si c'est un homme*, Paris (Julliard) écrit en *Addendum* de la réédition de 1987, p. 255 : « Bien qu'il soit dans son essence un phénomène irrationnel d'intolérance, dans tous les pays chrétiens et à partir du moment où le christianisme commença à se constituer comme religion d'État, l'antisémitisme prit une forme principalement religieuse, et même théologique. Si l'on en croit saint Augustin, c'est Dieu lui-même qui condamne les juifs à la dispersion, et cela pour deux raisons : comme punition pour n'avoir pas reconnu le Messie dans la personne du Christ, et parce que leur présence dans tous les pays est nécessaire à l'Église catholique, elle aussi présente partout, afin que partout les fidèles aient sous les yeux le spectacle du malheur mérité des juifs. C'est pourquoi la dispersion et la séparation des juifs ne doivent pas avoir de fin : par leurs souffrances, ils doivent témoigner pour l'éternité de leur erreur, et par conséquent de la vérité de la foi chrétienne. Aussi, puisque leur présence est nécessaire, doivent-ils être persécutés, mais non tués. »

Passons au tour des catholiques. Ceux-ci sont de mieux en mieux servis. J'ai vu une affiche sur différents panneaux officiels d'Erfurt, représentant un jeune soldat du Corps Noir beau et énergique, brandissant un poing d'acier au nez d'une sorte de Basile⁵⁴ (inévitablement accompagné d'un usurier paré des traits de Shylock⁵⁵). J'ai vu de nombreux journaux anti-chrétiens.

Martin me conte que lors de l'Anschluss, le gouvernement avait enjoint au doyen d'Erfurt d'arborer au sommet de la cathédrale le drapeau à croix gammée. Ce qui fut fait. Mais le drapeau fut jugé trop petit et les autorités ecclésiastiques contraintes de le descendre et de le remplacer par un drapeau d'un format supérieur.

Propagande, propagande... Bien faite assurément, comme en témoignent les énormes reproductions de la fameuse lettre des évêques autrichiens⁵⁶, placardées sur chacun des paliers de l'escalier montant à la cathédrale d'Erfurt.

On retrouve d'ailleurs de nombreuses traces de la campagne plébiscitaire : sur tous les réverbères, des placards portant « Ja ! », d'innombrables affiches dont le thème général est le suivant :

Tout le monde vote « Ja ». 75 millions d'Allemands votent « Ja ». Fais ton devoir comme tout le monde !

(Argument bien allemand)

Et sur les bâtiments en construction, de grands calicots :

Notre travail, nous le devons au Führer. « Ja » sur toute la ligne.

Il paraît qu'une telle inscription figurait sur les chantiers du nouveau Reichstag, mais on l'a fait enlever, dans la crainte d'une interprétation malicieuse...⁵⁷

⁵⁴ Basile : personnage du *Barbier de Séville* de Beaumarchais, dont le nom est devenu synonyme de calomniateur, sot et mercenaire (*Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* par Paul ROBERT, Paris, 1975). En anglais ce terme s'utilise en argot pour désigner littéralement un personnage « enfermé d'un pied » donc maladroit. Le dictionnaire allemand *Langenscheid* indique qu'au sens figuré, Basile, écrit avec majuscule, signifie diffamateur hypocrite ou calomniateur ou médisant. Le contexte indique aussi que le terme peut être utilisé pour désigner les chrétiens de manière générale.

⁵⁵ Personnage du *Marchand de Venise* de Shakespeare (vers 1596). Ce personnage de juif usurier reflète l'antisémitisme de l'époque élisabéthaine. Mais Shakespeare, qui en fait un personnage méchant et grotesque, l'humanise et lui prête des accents émouvants, lorsqu'il crie sa ressemblance avec ceux qui le rejettent. Personnage complexe, Shylock est à la fois désespéré que sa fille Jessica se soit enfuie avec un chrétien et outré qu'elle lui ait volé son argent. Il cherche à se venger et quand la loi se retourne contre lui, il se révolte et révèle au public des traits de cruauté et d'amertume. La dualité du personnage a conduit à deux interprétations : celle, traditionnelle, qui fait de lui un être vil, un usurier avare et méchant, et celle du romantisme, qui y voit un être maudit que sa souffrance pousse à bout » (*Petit Robert des noms propres*).

⁵⁶ La hiérarchie catholique a appuyé l'Anschluss. Cf. la déclaration largement diffusée du cardinal Innitzer conseillant aux Autrichiens, majoritairement catholiques, de voter *Ja* au plébiscite du 10 avril.

⁵⁷ Le Parlement fut incendié le 27 février 1933 par les nazis (Göring semble en avoir été le commanditaire) et l'incendie attribué à un complot communiste fomenté contre le nouveau gouvernement. On arrêta un lampiste hollandais, le communiste Marinus Van der Lubbe, pyromane qui s'était vanté, paraît-il, quelques jours plus tôt d'avoir mis le feu à des bâtiments publics. Faible d'esprit, il fut déclaré coupable par un tribunal de Leipzig et décapité. Le lendemain de l'incendie, le 28 février, Göring présentait à Hindenburg un décret suspendant tous les articles de la constitution qui garantissaient les libertés individuelles. Ce décret présidentiel pour la « Protection du Peuple et de l'État » qui fut présenté comme une mesure défensive de nature à empêcher tous les actes de violence perpétrés par les communistes contre l'État, fut aussi le texte sur lequel le régime nazi prit appui, jusqu'en 1945, pour légiférer. La constitution de Weimar en effet ne fut jamais abrogée. Le bâtiment, bien qu'inutile, fut donc reconstruit mais il n'y eut plus jamais de véritable réunion avec débats et votes des élus. Le Parlement jusqu'en 1939 s'est réuni une douzaine de fois pour entendre les discours d'Hitler, qui n'était évidemment jamais contredit.

Une page de la lettre manuscrite de L. Mendel

« Tout le monde vote "Ja" . 75 Millions
d'Allemands votent "Ja" Fais ton devoir com-
me tout le monde ! »

(Argument bien allemand)

Et sur les bâtiments en construction, de
grands calicots : « Notre travail nous le devons
au Führer . "Ja" sur toute la ligne . »

Il paraît qu'une telle inscription figurait
sur les chantiers du nouveau Reichstag, mais on
l'a fait enlever, dans la crainte d'une inter-
prétation malicieuse

(voir photo)
J'ai photographié l'affiche, reproduite à
des centaines de milliers, il y en a des millions
d'exemplaires, et qui dit :

" Pas à pas,

Adolf Hitler a déchiré le Diktat de
Versailles .

1933 : L'All. quitte la S. D. N. de Versailles

1934 : Reconstruction de la Marine, de l'Armée,
de l'Aviation de guerre

1935 : La Sarre retournée à l'Allemagne

1936 : La Rhénanie est libérée . (1)

1937 : Les responsabilités de la guerre sont
répétées .

1938 : L'Allemagne et l'Autriche sont
unies : la grande All. est réalisée,

Pour reconnaître le libérateur, tous di-
sent le 10 avril : Ja ! »

Et ceci confirme assez bien l'opinion de
Doyelles : Hitler tiendra tant qu'il pourra
donner suite à ses promesses, et tant qu'il
aura de nouvelles promesses à formuler ! Ce

1) En aucune façon il n'est tenu compte à ce sujet de la bonne volonté de la France (Bri-
and) Nos concessions sont donc présentées comme un résultat de la force allemande. C'est en

J'ai photographié l'affiche, reproduite à des centaines de milliers, peut-être des millions d'exemplaires, et qui dit (fig. 4):

Pas à pas Adolf Hitler a déchiré le Diktat de Versailles

1933 : l'Allemagne quitte la SDN de Versailles ;

1934 . Reconstruction de la Marine, de l'Armée, de l'Aviation de guerre ;

1935 : la Sarre retourne à l'Allemagne ;

1936 : la Rhénanie est libérée⁵⁸ ;

1937 : les responsabilités de la guerre sont rejetées ;

1938 : l'Allemagne et l'Autriche sont réunies : la Grande Allemagne est réalisée.

Et ceci confirme assez bien l'opinion de Dorgelès : Hitler tiendra tant qu'il pourra donner suite à ses promesses, et tant qu'il aura de nouvelles promesses à formuler ! Ce qui prouve la nécessité, pour le régime, de toujours surenchérir. Après l'Autriche, les Sudètes, puis les colonies, et alors ce sera Eupen-Malmedy, et pour finir l'Alsace-Lorraine.

Dieu sait si je suis peu amateur de guerre. Je me convaincs cependant, de jour en jour de ceci : le temps propice aux concessions a été stupidement perdu (jusqu'en 1925-26) ; à l'heure actuelle, de nouvelles concessions n'arrangeraient rien et n'augmenteraient même pas la sympathie de la majorité des Allemands à notre égard. Ils respectent une France armée, ils mépriseraient une France affaiblie et disposée à toujours céder pour avoir la paix. Mais nous en reparlerons plus loin à propos de la conversation que j'ai eue à Berlin.

Avant de quitter Erfurt, je te raconterai que nous sommes allés, Martin et moi, déjeuner dans une auberge située à la lisière du « Bois de la Cambre » de la ville, au pied des nouvelles et « Kolossales Kasernes »⁵⁹. Martin connaît la patronne qui le... tolère. Comme nous déjeunions, un groupe d'indigènes est entré et nous a salués d'un *Heil Hitler !* bien senti. Comme nous répondions par un timide hochement de tête : *Sie kennen das noch nicht* (Ils ne connaissent pas encore cela !) ont-ils dit alors à haute et intelligible voix, d'un ton plein de mépris .

Bien qu'il y ait des plaques de cuivre sur la porte de nombreux magasins d'Erfurt, prévenant les clients que *le salut allemand est : « Heil Hitler ! »*⁶⁰, j'ai observé quatre degrés d'expression de ce salut :

1° *Heil Hitt'..ler* (avec le geste bien marqué et un *H* fortement aspiré) (ce sont les fanatiques) ;

2° *Heil'..er* (geste esquissé) (les sympathisants) ;

3° *Ei'...er* (la main se soulève de quelques centimètres)... (les résignés) ;

4° *Hon...hon.* (un simple grognement) : les adversaires.

⁵⁸ En bas de page, Lucien Mendel ajoute : « En aucune façon, il n'est tenu compte à ce sujet de la bonne volonté de la France (Briand). Nos concessions sont donc présentées comme un résultat de la force allemande. C'est encourageant. »

⁵⁹ Lucien Mendel a, dans la revue de l'Institut de Sociologie, adopté l'orthographe française correcte. Mais nous avons préféré respecter l'orthographe utilisée dans son manuscrit. Elle donne une bonne idée de son sens de l'humour et de son esprit critique. Nous avons également gardé le soulignement par Lucien Mendel de certains passages. Ce que la *Revue de Sociologie* n'avait pas repris, avec l'accord de L. Mendel. Nous pensons cependant que ce procédé rend le texte plus fort et plus ironique.

⁶⁰ « Heil Hitler » : Heil = salut. Hitler était devenu une sorte de Dieu et, comme tel, au-dessus de tout, y compris la loi (« *La loi et la volonté du Führer ne sont qu'un* »). C'est pourquoi son nom était répété en toutes circonstances comme une formule sacrée accompagnée du bras tendu en guise de salut.



On pourrait d'après cela dénombrer partisans, soutiens et ennemis du régime, et les résultats seraient sans doute plus probants que ceux du plébiscite⁶¹ ! Mais c'est difficile...

Nous pouvons rire. Dans ces petites villes d'Allemagne où le mouchardage règne en maître, le rire est inconnu. Je n'ai vu à Erfurt ni rire, ni même sourire. Martin m'a assuré que les parents n'osaient blaguer le régime devant leurs enfants, car ceux-ci sont chapitrés à l'école pour raconter tout ce qu'ils entendent chez eux qui soit anormal. Le soutien du régime passe avant le respect familial. Charmant pays en vérité!

* * *

Me voici en route pour Berlin, par un excellent autorail passant par Leipzig. Rien remarqué de spécial, sinon à Pratau, sur l'Elbe, une vaste enceinte carrée entourée de baraquements, au milieu de laquelle s'érige un haut mât surmonté de la croix gammée. Probablement un de ces camps de concentration qui pullulent (fig. 5), m'a dit Martin, mais dont on n'ose pas prononcer le nom ; on se contente de dire « l'endroit de vacances »⁶². Je débarque à Berlin par un après-midi assez pluvieux et me dirige toute de suite vers le centre où se trouve mon hôtel.

Je ne suis pas positivement emballé par Berlin, qui m'apparaît bien moins animée que Paris. Relativement peu d'autos⁶³. Des passages cloutés où les piétons ne semblent pas témoigner d'une discipline supérieure à ceux de chez nous, quoiqu'en dise la légende et aussi... le guide illustré de la ville.

Peu de monuments réellement beaux : tous sont fort chargés et le fameux Unter den Linden⁶⁴ (où les tilleuls sont d'ailleurs remplacés par des haut-parleurs) présente peu d'ensemble. Aucune comparaison avec l'ensemble Concorde - Madeleine - Étoile - Chambre des Députés. Des dômes mal proportionnés, comme celui de Ste Edwige beaucoup trop plat (on dirait le toit d'un cirque) ou perchés sur des colonnes trop hautes⁶⁵, comme le Dom français. Des statues de Bismarck et d'empereurs plus « kolossales⁶⁶ » les unes que les autres,

⁶¹ Les Autrichiens se sont prononcés pour le rattachement à l'Allemagne par 99,73 % des voix !

⁶² Fin 1939, il y avait environ 50 camps de concentration en Allemagne. Tenus par les S.A., puis, après la disparition de Röhm, par les unités à Tête de mort (Totenkopf Verbände) des S.S., on y envoyait les juifs et tous les opposants allemands au régime. Les plus connus sont Dachau près de Munich, Sachsenhausen près de Berlin, Ravensbrück dans le Brandebourg pour les femmes, Mauthausen près de Linz en Autriche, etc.

⁶³ Une des promesses, maintes fois martelées du régime hitlérien était de permettre à chaque ménage allemand de se procurer la fameuse « voiture du peuple » Volkswagen . Dans la pratique, seulement 4 d'entre elles furent livrées avant la guerre !!! La chaîne de production avait été quelque peu détournée pour produire des véhicules à destination militaire. Les Allemands qui avaient versé des avances sous forme d'achat de timbres collés dans un carnet spécial qui, une fois rempli, leur donnait droit à leur véhicule automobile, réclamèrent après la guerre auprès de la firme. Ils purent obtenir celui-ci, avec moult délais, mais non sans avoir dû verser un substantiel supplément !

⁶⁴ Sous les tilleuls.

⁶⁵ Le lecteur qui s'intéresserait aux prétentions artistiques de Hitler peut lire avec grand intérêt l'ouvrage d'Adelin GUYOT et de Patrick RESTELLINI, *L'art nazi, un art de propagande*, Bruxelles, Éditions Complexes, 1983 (série 1933-1945. *La mémoire du siècle*). On y trouve de très intéressantes reproductions, entre autres, des projets de Speer pour Berlin, ainsi que de nombreuses reproductions d'affiches de propagande.

⁶⁶ À propos de statues « kolossales », l'actualité 2003, avec la destruction de multiples statues « kolossales » de Saddam Hussein, nous rappelle que nombre de dictatures anciennes ou actuelles ont utilisé ou utilisent encore ce moyen devenu très classique de propagande et de culte du chef.



avec chevaux, nymphes, génies et allégories de tous genres. De quoi approvisionner l'Allemagne en cuivre pendant plusieurs mois de guerre !

Un seul monument émouvant par sa simplicité : l'Ehrenmal⁶⁷ ou Tombeau du Soldat Inconnu, où j'ai vu se côtoyer des couronnes aux couleurs italiennes, espagnoles et françaises.

En flânant dans Berlin, je m'aperçois que la vie est beaucoup plus normale qu'à Erfurt. Les panneaux et pancartes anti-juifs et anti-chrétiens sont bien moins en évidence. Je trouve cependant au bord de la Spree, derrière le Dom, une grande pancarte : *Die Juden sind unser Unglück* (les juifs sont notre malheur). Sauf dans le centre, je vois aussi affichés l'*Angriff* et le *Schwarzes Korps* ainsi que l'exquis *Stürmer*.

On m'avait dit que la statue de Mendelssohn avait été abattue. J'ai voulu en avoir le cœur net et je me suis rendu pour cela dans le quartier juif, près de la Bourse. Or, il n'y a jamais eu de statue du musicien, mais seulement un buste, assez peu en évidence du reste ; il est toujours là. Pourquoi exagérer ? La vérité n'est-elle pas déjà bien suffisante⁶⁸ ?

Peut-être est-ce à cause des étrangers que la propagande antisémite a mis ici une sourdine. Rappelons-nous l'occupation de Bruxelles (1914-1918) où aucune exaction évidente ne fut commise, et que les Allemands montraient si volontiers aux neutres pour leur prouver combien les Belges vivaient calmes et heureux !

Le lendemain de mon arrivée était justement le *Geburtstag* (anniversaire) du *Führer* : les magasins les plus divers, des parfumeries aux marchands de crèmes à la glace, sont submergés par ses portraits, en photo, peinture, gravure, plâtre, et dans toutes les positions ; dans une seule vitrine de la Leipzigerstrasse, j'en ai compté vingt-deux !

Quant aux cartes postales le représentant, ainsi que Goebbels, Göring, Baldur Von Schirach⁶⁹... elles sont absolument innombrables. On en voit de délicieuses, constituant des séries, montrant ces grands hommes dans des poses invraisemblablement théâtrales, qui font sourire des gens de notre pays. J'ai spécialement admiré Goebbels, maigre et nerveux, en gabardine chiffonnée, le rictus à la bouche, l'air d'un anarchiste de faubourg plutôt que d'un « autoritaire » Goebbels dont la bouche est si grande qu'il est – m'a dit Martin – le seul allemand capable de manger les asperges « en travers » !

⁶⁷ « Ehrenmal » signifie littéralement « tombeau d'honneur ». À rapprocher de l'expression française « mort au champ d'honneur ».

⁶⁸ Lucien Mendel ajoute dans la marge « une dame de Strasbourg avec qui nous avons fait connaissance à Trois Épis nous assure avoir vu dans des livres classiques allemands, récents, la célèbre poésie de Heine, *Die Lorelei* suivie de la mention *Verfasser unbekannt* ! (auteur inconnu).

⁶⁹ Baldur von Schirach (1907-1974) fut chargé d'encadrer la population active dans divers organisations du parti et, surtout, d'inculquer aux jeunes gens et jeunes filles à travers des activités sportives et des cours spéciaux, l'idéologie nazie, ce qui permettait de renouveler continuellement les cadres du parti, de la police et de l'armée avec des hommes et des femmes jeunes, de moins de trente ans. Cf. ci-dessous la note 79 à propos de la Hitlerjugend/Hitlermädchen.

« *Ma doctrine pédagogique est sévère. Le faible doit être éliminé. Dans les centres de mon Ordre nouveau, doit être éduquée une jeunesse qui épouvantera le monde. Je veux une jeunesse qui accomplisse de grandes choses, dominatrice, ardente, terrible. La jeunesse doit être tout cela. Elle doit supporter la douleur, elle ne doit avoir aucune faiblesse, ni être efféminée. Je la veux forte et belle. Je lui ferai apprendre tous les exercices physiques. Je veux une jeunesse athlétique. Je ne veux pas une éducation intellectuelle. Le savoir ruine la jeunesse. Les jeunes doivent acquérir le sens du pouvoir. Ils doivent apprendre à vaincre, dans les épreuves les plus difficiles, la peur de la mort. Tel est le sort de la jeunesse héroïque qui donne naissance à l'Homme libre, à l'Homme créateur, à l'Homme divin. Dans les centres de l'Ordre nouveau, l'Homme divin, beau, spontané, deviendra une image de culte et préparera la jeunesse à la prochaine étape, celle de la maturité virile* » (d'après H. RAUSCHING *Gespräche mit Hitler*, Zurich-New-York, 1940 dans W. HOFER, *Il nazionalsocialismo. Storia documentaria 1933- 1945*, Feltrinelli, 1979).

Une chose m'a prodigieusement étonné : la présence d'un splendide bureau de l'«Intourist», agence de voyage soviétique, en plein milieu de l'Unter den Linden. On voit dans ces vitrines de magnifiques photos montrant les beautés naturelles et les réalisations de l'URSS. Il me semble que nos braves bourgeois crieraient au scandale si un bureau aussi attrayant s'installait aux Champs Élysées ou boulevard Adolphe Max !

J'ai dîné à Berlin, avec le Directeur de l'usine où nous allions, dans un restaurant très chic de la vieille aristocratie, sous de gigantesques portraits en pied des deux Guillaume, de Bismarck, de Moltke et du prince Ruprecht⁷⁰. Mais pas le moindre portrait d'Hitler.

Peut-être est-ce pour cela que notre hôte nous y avait conduits. Celui-ci est en effet un certain Loewenstein, juif avec agressivité, c'est à dire qu'il a le type très accusé et les manières, le parler haut notamment. Cependant, malgré la présence d'officiers supérieurs en grande tenue de toutes couleurs, chamarrés de décorations et zébrés de « Mensur » (duel traditionnel)⁷¹, il était remarquablement bien reçu et servi dans cet établissement. Ainsi, les milieux aristocratiques et les Junkers⁷² sont bien moins antisémites que ceux de la nouvelle démagogie nazie.

* * *

C'est à Berlin que j'ai eu la conversation à mon avis la plus intéressante, parce que mon interlocuteur était un nazi bon teint, technicien de l'usine où nous étions invités. Il nous a promenés en ville l'après-midi du *Geburtstag*, où il y avait congé... par enthousiasme. (C'est-à-dire que le matin, l'usine avait reçu de la centrale du Parti un coup de téléphone la (ou les) priant poliment de fermer ses portes l'après-midi, l'enthousiasme étant ce jour-là strictement de rigueur).

Le technicien en question était d'ailleurs délégué du parti dans l'usine, et en outre *Blockwart*, c'est tout dire. C'est lui qui a ouvert le feu en me demandant ce qu'on pensait en Belgique, de l'Allemagne.

Moi : « – Les avis sont assez partagés ; en général, on considère cependant l'Allemagne actuelle, avec sa mystique nationale exagérée, comme un danger pour ses voisins.

Lui : – Cela est faux. L'Allemagne ne veut aucun mal à la Belgique, ni à la France. Elle ne cherche qu'à réaliser son « développement national complet » (??). Elle estime qu'une guerre avec la France ou la Belgique est impossible. Son seul ennemi est l'Internationaler

⁷⁰ Il s'agit sans doute de **Guillaume I^{er}** de Hohenzollern (1797-1888), roi de Prusse (1861-1888) et ensuite empereur du deuxième Reich (1871-1888) et de Guillaume II (1859-1941), roi de Prusse et empereur allemand (1888-1918), petit-fils du précédent, qui abdiqua après la défaite de l'Allemagne en 1918 et se réfugia aux Pays-Bas, où il vécut paisiblement jusqu'à sa mort.

Bismarck (Otto prince de) (1815-1898). Ministre du roi de Prusse Guillaume I^{er} en 1862 ; il fut l'un des artisans de l'unification allemande de 1870.

Il y a deux maréchaux Helmuth **Moltke**. Le premier (1800-1891) commanda les armées prussiennes en 1870-71 lors de la guerre franco-allemande. Son neveu, prénommé également Helmuth (1848-1916), chef de l'état major allemand en 1914, fut battu sur la Marne pendant la première guerre.

Prince Ruprecht. Ce prénom équivalent à Robert est fréquent dans la famille impériale allemande. Il s'agit ici probablement du Kronprinz (186-1955) ou prince-héritier, fils de Louis III de Bavière, Feld-maréchal allemand qui commanda la 6^{ème} armée en Lorraine en 1914-1915, puis fut nommé en 1916 commandant du groupe d'armées « Kronprinz Ruprecht ». Il participa également à la retraite allemande en 1918. Après la défaite, il favorisa les mouvements autonomistes bavarois qui voulaient le porter sur le trône.

⁷¹ Cicatrices de « Mensur ». Les officiers prussiens avaient l'habitude de se battre en duel et de s'infliger ainsi des cicatrices, notamment, dans le visage ce qui était un signe de courage. Röhm avait les joues barrées de plusieurs cicatrices.

⁷² « Junker » : hobereau, noblesse campagnarde.



Bolchevismus (il se gargarise de cette expression)⁷³ et c'est pourquoi une guerre avec la Russie est fatale un jour ou l'autre (fig. 6).

Moi : – Mais que faites-vous de la Pologne ? Car vous n'avez pas de frontières communes avec l'URSS.

Lui : – La Pologne est une quantité négligeable par rapport aux formidables intérêts qui sont en jeu (je songe : il en était exactement de même pour la Belgique en 14...).

Moi : – Mais pourquoi craignez-vous tant la Russie ? Elle ne peut vous attaquer par l'extérieur. Quant au bolchevisme intérieur, il me semble que vous l'avez complètement écrasé et qu'il ne pourra jamais se relever ?

Lui : Vous vous trompez : Nous n'avons plus que 3 à 400 000 chômeurs contre 6 millions en 1932). Mais si le chômage revenait, le communisme reprendrait toute sa vigueur. »

Ainsi, mon opinion se confirme d'une façon parfaite : le communisme n'est pas un danger en soi, c'est un danger qui croît parallèlement au chômage. Les courbes publiées dans certains ouvrages et montrant le développement parallèle, de 1927 à 1933, du nombre de chômeurs⁷⁴ et des effectifs communistes, correspondent à une réalité⁷⁵. Il ne sert donc à rien d'attaquer l'effet, il faut attaquer la cause (fig. 8).

Et la popularité incontestable d'Hitler pour la majorité des allemands m'apparaît maintenant, d'une façon claire, basée sur 4 points :

- 1° Il a obtenu pour l'Allemagne d'importants succès en politique étrangère... ;
- 2° Il a donné à la classe ouvrière de substantiels avantages et obligé les classes possédantes à des dépenses sociales importantes (nos bons capitalistes qui appellent de leurs vœux un dictateur feraient bien d'y songer) ;
- 3° Il a donné en pâture à la démagogie des masses l'élément juif et, de plus en plus, l'élément « prêtre », ce qui conduit à l'abaissement de l'élément spirituel. Il suffit de rappeler le mot fameux de Göring « *Quand j'entends le mot 'culture', je tire mon revolver* » ;
- 4° Enfin et surtout, – et c'est là, je crois, la base de l'édifice hitlérien – il a réduit considérablement le chômage en engageant de formidables dépenses d'armement, exigeant du pays d'énormes sacrifices, tant matériels que personnels (service du travail par exemple). Mais il n'est parvenu à obtenir le consentement du pays à ces dépenses qu'en polarisant tous ses faits et gestes sur un prétendu danger extérieur. Là, est la principale besogne de la propagande. On peut donc dire que du point de vue matériel comme de celui des esprits, le 3^e Reich est positivement en état de mobilisation permanente.

Tout cela durera donc ce que peut durer l'autarchie, c'est-à-dire plus ou moins longtemps selon qu'on facilitera la besogne du dictateur (colonies, Tchéco-Slovaquie etc...) ou qu'on se décidera à lui répondre ainsi que répondit Cambronne aux Anglais...

⁷³ « son seul ennemi est l' « Internationaler Bolchevismus ».

« L'Allemagne devra comme toujours être considérée comme le rempart du monde occidental contre les attaques bolcheviques. Je ne conçois pas cela comme une mission agréable, mais comme un fardeau et une difficulté supplémentaire pour notre vie nationale, fardeau et difficulté qui nous sont, hélas, imposés par notre position en Europe [...]. Devant la nécessité d'une défense contre ce danger, toutes les autres considérations doivent passer à l'arrière-plan, sont totalement dénuées d'importance [...] (Extrait du *Mémoire secret d'Hitler sur le plan quadriennal (1936)*, Nuremberg military tribunals. Trials of War Criminals before the Nuremberg Military Tribunals under Control Council Law, n° 10, Washington 1952, vol. 12, p. 431, n° 4955).

⁷⁴ Le nombre de chômeurs en Allemagne atteint le chiffre de 2.484.000 personnes en 1929, 3.041.000 en 1930, 4.744.000 en 1931, 6.034.000 en 1932 et 5.599.000 en 1933 (L. ROBBINS, *La grande dépression 1929-1934*, Paris, Payot, 1935 . Tableaux statistiques p. 245).

⁷⁵ Voir M. AJZENBERG-KARNY, *Le nazisme 1920-1945* dans *Cahiers de Clio*, n° 9, 1967, p. 113 qui publie un excellent tableau des résultats des différents partis aux élections législatives en liaison avec les crises économiques que connut l'Allemagne



La suite de la conversation avec le *Blockwart* confirme encore cette manière de voir :

Moi : « – Et la Tchéco-Slovaquie ? »

Lui : – Nous avons là 3 millions d'Allemands qui doivent fatalement nous revenir.

Moi : – Et les colonies ? Est-ce aussi pour combattre l'Internationaler Bolchevismus que vous en réclamez ?

Lui : – Oui, indirectement. Car les matières premières des colonies nous permettraient de nous passer complètement de l'étranger, pour pouvoir vaincre lorsque nous serons attaqués par l'Internationaler Bolchevismus. »

On voit combien superbement ce raisonnement tourne en rond et revient toujours à ce « dada » dont les nazis ont plein la bouche (pardonnez-moi cette locution un peu osée, qui rappelle le sabre de Joseph Prud'homme⁷⁶). Sforza⁷⁷ dit avec raison que les nationalismes parviennent à cumuler la folie des grandeurs avec le délire de la persécution : le nationalisme hitlérien est à cet égard un nationalisme à la deuxième puissance...

Ce jour de promenade, je vous l'ai déjà dit était « *Geburtstag* ». Sur 10 hommes circulant dans le centre de la ville, il y en avait bien 3 en uniforme. Il paraît d'ailleurs que chaque individu mâle possède au moins deux uniformes. *Et cela coûte cher*, m'avoue mon interlocuteur. Et pourtant, ils sont contents. Car cet amour de l'uniforme, cette fièvre de l'uniformité, ce délice de se sentir un troupeau, les Allemands l'ont à un degré que je ne soupçonnais pas jusqu'ici. Depuis le vendeur du « *Lokal Anzeiger* »⁷⁸ jusqu'au Führer lui-même, ils sont tous en vert, en brun, en noir ou en violet. Et ce goût déjà naturel, est encore renforcé par l'éducation (*Hitlerjugend, Hitlermädchen*⁷⁹). Dorgelès n'a absolument rien exagéré.

Fatigué des uniformes et des *Harkenkreuz* (croix gammée), je me suis dirigé seul, vers l'oasis de Charlottenburg. Les circonstances n'étaient guère propices à cette promenade : il neigeait et d'autre part la chaussée, en réfection, était éventrée d'un bout à l'autre (le *Blockwart* m'en avait prévenu avec orgueil : on reconstruisait l'avenue de la Victoire ; chez nous, on aurait dit : « ces chameaux de paveurs sont encore en train de démolir ; que de dépenses inutiles ! etc...etc... »).

Écrit en avril 1938

Et c'est sur le chemin de Charlottenburg, exactement Berlinerstrasse, rue principale du faubourg que je suis tombé en arrêt devant une grande carte, affichée dans une vitrine. Cette

⁷⁶ Personnage créé par Henri Monnier (1799-1877), écrivain et caricaturiste et interprété par lui au théâtre pour caricaturer le bourgeois français, désireux de suivre l'évolution de son siècle et persuadé qu'il possède des lumières en toutes choses. Mais dans ses diverses entreprises, Joseph Prudhomme reste niais, conformiste et sentencieux (*Dictionnaire Robert des noms propres*).

⁷⁷ Le comte Sforza (1872-1952) est un diplomate qui démissionna de son poste d'ambassadeur à Paris en 1922 lorsque Mussolini arriva au pouvoir. Il fit dès lors campagne contre le totalitarisme sous toutes ses formes. « Le fascisme est totalitarisme et ne saurait être autre. Son éclectisme lui permet de tout admettre, excepté une chose : la discussion. La discussion le tuerait à l'instant ». Il est l'auteur d'un livre *Demain il faudra faire grand*, Montréal, éd. de l'Arbre, 1942-1947.

⁷⁸ « Lokale Anzeiger » signifie « gazette locale », mais aussi délateur, rapporteur, dénonciateur !

⁷⁹ « Hitlerjugend – Hitlermädchen ».

§ 1. *Toute la jeunesse allemande vivant sur le territoire du Reich est rassemblée dans les jeunesses hitlériennes.*
§ 2. *À côté de la maison familiale et de l'école, toute la jeunesse allemande doit être éduquée physiquement, spirituellement et moralement dans les jeunesses hitlériennes, dans l'esprit du National-Socialisme, au service du peuple et de la communauté.* (Loi sur les jeunesses hitlériennes citée dans W. HOFER, *Le national-socialisme par les textes*. Trad. De l'allemand par G. et L. MARCOU, Paris, Plon, 1963, p. 96).



carte représentait l'Europe Centrale, avec les frontières de l'Allemagne en blanc, et teintées uniformément de rouge, l'Allemagne, l'Autriche, les Sudètes, le Tyrol italien (ohé, Benito !), la Posnanie, Dantzig, Memel, le Sleswig, Eupen-Malmédy, la région d'Arlon, le Grand Duché, l'Alsace, une partie de la Lorraine, la Suisse allemande, sans oublier le Lichtenstein ! (fig. 7).

Et voici la légende telle que je l'ai notée :

Deutsches Selbstbestimmungsgerecht : Trotz feierlicher Zusicherung des Selbstbestimmungsrechtes ist das Deutsche Volk durch die Verträge von Versailles und S' Germain auf 12 Staaten aufgeteilt werden. Mehr als 15Millionen Deutschen ist das Selbstbestimmung und die Vereinigung mit dem Mutterland verwehrt. Der weisse Schnitt im Kartenbilde schneidet nicht nur den deutschen Volkskörper im Staaten; er ist ein Riss durch Treu und glauben, durch Menschenbrüder und Gerechtigkeit.

(Traduction : Malgré une promesse solennelle d'autodétermination, les traités de Versailles et de Saint-Germain ont démembré le territoire allemand en 12 États. Pour plus de 15 millions d'Allemands, l'autodétermination et l'union avec la mère patrie ont été empêchés. La ligne blanche tracée sur la carte ne coupe pas seulement le peuple allemand en États : elle est une déchirure à travers la foi et les croyances, à travers la fraternité et la justice)⁸⁰.

Est-ce cela que mon nazi appelle le « développement national complet » du 3^e Reich ? Je n'ai malheureusement plus eu l'occasion de lui en parler après ma promenade à Charlottenburg. Mais il faut avouer, en somme, que c'est fort peu de chose, et espérer qu'une fois ce développement réalisé, et après que nous aurons fait à nos voisins toutes nos excuses pour les avoir injustement attaqués en 1914, ils nous laisseront enfin tranquilles.

J'ai profité du peu de passage dû au mauvais temps pour photographier la carte en question, en prenant toutefois quelques précautions, afin d'éviter d'être envoyé « en vacances ». Je vous joins la photo, malheureusement peu réussie, car j'avais laissé mon appareil dans mon pardessus, de sorte que celui-ci a caché d'une façon regrettable une partie de la vue.

Et je continuai vers Charlottenburg. À proximité du château, je me suis arrêté à la vitrine d'une grande librairie où trônaient presque exclusivement des ouvrages sur la guerre, sur les colonies, sur la race, sur le bolchevisme international, sans compter de nombreux exemplaires de *Mein Kampf*. Cet ouvrage qui est remis à tous les jeunes ménages, n'est plus vendu paraît-il, dans sa première édition. Dans celle-ci en effet, Hitler parlait de son cher Röhm et rappelait qu'il avait mangé dans la même gamelle que ce vieux camarade. Dans la nouvelle édition Roehm et sa gamelle ont naturellement disparu sans laisser de traces⁸¹.

⁸⁰ Lucien Mendel note dans la marge : « je ne garantis pas l'orthographe ».

On peut aussi traduire de la façon suivante : « Droit à l'autodétermination allemand : En dépit de la garantie de droit à l'autodétermination, le peuple allemand a été divisé en 12 par les traités de Versailles et de St Germain. L'autodétermination, l'unification (le rattachement) à la mère-patrie est interdit à plus de 15 millions d'Allemands. Le trait blanc sur la carte ne divise pas seulement le corps du peuple allemand en États, c'est aussi une déchirure dans la fidélité et la foi, dans la confraternité et la justice ».

⁸¹ Lucien Mendel a ajouté le 29/09/68 une note manuscrite dans laquelle il dit : « Je rappelle que Röhm fut exécuté en 1934 sur ordre d'Hitler, pour de prétendues raisons d'indignité (amour excessif des jeunes Aryens blonds) mais surtout parce que Röhm ruait dans les rangs des militants nazis ».

Röhm (1887-1934). Officier de carrière qui termine la première guerre mondiale avec le grade de capitaine. Il fut l'un des premiers membres du parti ouvrier allemand, le futur N.S.A.P.D., un des seuls nazis dont Hitler acceptait le tutoiement. Très rapidement, il entre en conflit avec Hitler qui désirait garder les S.A. sous sa dépendance. Lorsqu'il devient chancelier, les S.A. comptent 2.500.000 hommes avec lesquels Röhm voulait former une armée du peuple dans laquelle aurait été intégrée l'armée traditionnelle. Röhm constituait donc un danger, une menace pour Hitler qui le fit assassiner en 1934. Il se débarrassait ainsi, non seulement d'un adversaire politique, mais aussi d'un homosexuel notoire. Quand on sait quel « traitement privilégié » sera réservé aux homosexuels dans les camps de concentration et d'extermination (ils devaient porter un « triangle

Dans la même vitrine, j'ai vu aussi une grande affiche représentant des soldats français battant en retraite ; cette affiche, qui faisait de la réclame pour un livre sur la guerre, disait en substance : « 1917. L'armée française, démoralisée, vaincue, bat en retraite. L'armée allemande la poursuit victorieusement. La guerre est-elle gagnée ? Non ! Le crime va briser l'élan de la victoire et les destins ne s'accompliront pas. Moralité : *Deutsches Schicksal heisst Kampf, nicht Zufall !* (le destin allemand s'appelle combat, et non défaite ⁸²).

Devise orgueilleuse et combien dangereuse pour nous, si nous songeons que la jeunesse allemande est complètement intoxiquée par ce genre de littérature. On me dira qu'en France aussi il y a des livres, des journaux, des revues militaristes et impérialistes. Mais précisément, en France il y a aussi les autres qui font compensation et il y a surtout l'éducation ; celle-ci, si l'on en juge par les récents congrès des instituteurs, n'est pas précisément polarisée sur la supériorité de la Patrie ! En Allemagne, rien, absolument rien, de semblable ou qui s'en approche. Un enfant allemand croit en l'invincibilité de la nation allemande comme un enfant français croit en la blancheur de la neige, en l'existence de ses parents. Et c'est là, plus encore que dans l'armement matériel, que réside le danger allemand.

... Sur le chemin du retour, mille questions m'assaillaient, qui pouvaient se cristalliser en deux principales :

1°) Sont-ils heureux ? (Je parle de la majorité et j'exclus naturellement les juifs ainsi que les hommes de haute culture qui ne peuvent pas, me semble-t-il, se sentir satisfaits). J'avoue qu'il est difficile de répondre à cette question. Friedrich Nietzsche⁸³ sombrant dans la folie était-il heureux ou non ? En tout cas, ils sont glorieux, cela est incontestable. Ils se dopent de gloire, ils en mangent à tous les repas.

Et ils arrivent à se soutenir en se disant tous les matins, selon la méthode Coué : « Nous allons mieux, nous allons beaucoup mieux, nous allons de mieux en mieux ». Ce qui, à tout prendre vaut mieux que de se dire : « Nous allons mal, nous allons très mal, nous allons de mal en pis ». À cet égard tout au moins, bien des pessimistes de chez nous feraient bien de prendre exemple outre-Rhin !

Deuxième question : Sont-ils dangereux ? Oui, et au plus haut point, mais surtout s'ils nous sentent hésitants, désunis, désorientés.

Comme nous ne pouvons pas agir sur leur régime intérieur (On n'apporte pas la *liberté aux peuples*, dit un jour Robespierre, *à la pointe des baïonnettes*), c'est sur notre union et sur notre force que doit actuellement reposer la sécurité. On l'a bien vu en mai, lors de la menace contre Prague ⁸⁴.

rose » sur leur tenue de prisonniers), on perçoit combien Hitler avait également, dans le contexte homophobe de l'époque, intérêt à se débarrasser de ce rival.

⁸² Il faut plutôt traduire : « Le destin allemand s'appelle combat et non hasard ». Lucien Mendel le note avec un point d'interrogation dans une note manuscrite ajoutée a posteriori.

⁸³ Friedrich Nietzsche (1844-1900). Philosophe qui n'avait pas une très haute opinion du peuple allemand. Dans *Ecce Homo*, on peut lire des phrases comme celles-ci : « Les Allemands n'imaginent pas à quel degré ils sont vils » - « Là où l'Allemagne pénètre, elle détruit la civilisation ». Mais Nietzsche, qui détestait la démocratie, le parlementarisme, qui prônait la volonté de puissance et qui avait fait l'éloge de la guerre et du surhomme, fut pourtant un des inspirateurs, comme le compositeur Richard Wagner, de Hitler, lequel visitait volontiers le musée Nietzsche à Weimar. Richard Wagner, contrairement à Nietzsche, était antisémite. Lui aussi était un farouche adversaire de la démocratie. Hitler admirait ses opéras dans lesquels était évoquée l'antique Germanie avec ses légendes héroïques, ses dieux païens, ses dragons, ses guerriers.

⁸⁴ Ce passage de la lettre a manifestement été écrit après le mois de mai, puisque Lucien Mendel fait allusion aux élections de mai 1938 qui ont montré dans les Sudètes une grande victoire électorale pour le parti allemand des Sudètes fondé en 1933 par un Konrad Henlein très inspiré par les nazis. Le gouvernement de Prague refusa toute

S'il est pénible pour un pacifiste convaincu de constater la nécessité actuelle d'un puissant sentiment national français (ce qui ne veut nullement dire : d'un nationalisme systématique) et celle d'une formidable puissance militaire franco-britannique, il serait d'une malhonnêteté intellectuelle indiscutable de se boucher les yeux et les oreilles, de nier les faits pour assurer la pérennité d'une doctrine.

Je souhaite tout autant aujourd'hui qu'hier qu'on se rende compte, de part et d'autre, de la folie de la guerre. Je crains cependant que le peuple allemand ne s'en rende pas compte avant une génération. Et j'invite les jusqu'au-boutistes du désarmement à songer au peuple espagnol⁸⁵.

Celui-ci est mal armé et désuni, ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, de subir les horreurs des bombardements aériens⁸⁶. Il ne tient qu'à nous de nous en préserver. Des moyens basés sur un sentiment collectif des peuples eussent été préférables aux seuls qui nous restent aujourd'hui. Mais ils ont échoué, là est le fait. Je ne vois pas du tout comment on pourrait actuellement leur rendre leur efficacité.

Je terminerai ici, en m'excusant de ne pas vous avoir submergés de joyeuses réflexions, et en espérant avoir réussi à vous exprimer fidèlement celles que m'a suggérées mon voyage. Et je vous embrasse tous affectueusement.

Lucien

autonomie interne aux Sudètes. Lucien Mendel se trouve donc en plein dans la période qui va s'achever par les accords de Munich des 29-30 septembre 1938.

⁸⁵ Allusion à la guerre civile espagnole en cours à l'époque où est rédigé ce texte.

⁸⁶ Lucien Mendel fait probablement référence, entre autres, au tristement célèbre bombardement de Guernica qui fit plus de 2000 victimes le 26 avril 1937.



Ligne du temps : l'ascension vers le totalitarisme et la guerre

1920

1^{er} avril : le parti ouvrier devient le N.A.S.P.D.

1921

Création des S.A. = Sturm Abteilungen « Sections d'assaut » par Ernst Röhm (1887-1934).

1925

Création des S.S. = Schutzstaffeln « brigades de protection », soumise dans un premier temps aux S.A.

1933

28 janvier : Hitler devient chancelier (premier ministre).

27 février : incendie du Reichstag, siège du Parlement, attribué par les Nazis aux communistes accusés de comploter contre les institutions de l'État. Ceci donna lieu à la publication d'un décret le 28 février qui limitait de manière drastique les libertés politiques et civiles et mettait sous contrôle la presse et les partis politiques

5 mars : élections législatives.

7 mars : occupation de la Rhénanie

14 mars : le N.S.A.D.P. est le seul parti politique admis.

23 mars : création du premier camp de concentration à Dachau. Le parti Nazi (44% des suffrages seulement aux élections du 5 mars) allié au Zentrum vote au Reichstag les pleins pouvoirs (majorité des 2/3) pour 4 ans à Hitler. C'est la fin de l'État de droit.

26 avril : Goering institue la Gestapo (Geheim Staatspolizei = Police secrète d'État), le bras des S.S. dirigée par Himmler (le Führer des S.S.), qui était placée au-dessus de la loi et de la Wehrmacht.

14 octobre : l'Allemagne quitte la S.D.N. et Hitler dissout le Reichstag.

1934

Reconstruction de l'armée et de la marine.

30 juin : Nuit des longs couteaux. Sur ordre de Hitler, destruction des S.A. et assassinat de Ernst Röhm. Au début de l'année 1934, Hitler avait pourtant envoyé à son compagnon Röhm une lettre de vœux chaleureuse dans laquelle il reconnaissait que la tâche des S.A. « est d'assurer la victoire de la révolution nationale-socialiste et l'existence de l'État national-socialiste ». Il terminait ainsi : *« À la fin de cette première année de la révolution nationale-socialiste, je me sens donc le devoir de te remercier, mon cher Ernst Röhm, des services impérissables que tu as rendus au mouvement national-socialiste et au peuple allemand, et de t'assurer combien je suis reconnaissant au destin de pouvoir appeler des hommes tels que toi mes amis et mes camarades de combat. Avec ma sincère amitié et toute ma reconnaissance.*



Ton Adolf Hitler. » Lettre publiée dans le *Völkischer Beobachter* du 2 janvier 1934 citée par William L. SHIRER, *La montée du nazisme*, Paris 1963, p. 219 (Club Des Amis du Livre).

2 août : mort du président Paul Ludwig Hindenburg (1847-1934). Hitler, qui cumule les fonctions de Chancelier et de Président de l'État, devient le Führer du IIIe Reich (le troisième empire après le Saint Empire Romain de la Nation Germanique (962-1806) et l'Empire créé par Bismarck (1870-1918).

1935

13 février : la Sarre, après référendum, retourne à l'Allemagne.

16 mars : loi édictant le service militaire obligatoire.

15 septembre : lois de Nüremberg (voir n. 36).

1936

14 octobre : déclaration de Léopold III sur la neutralité de la Belgique.

1937

27 septembre : création du R.S.H.A. = Reichssicherheitshauptamt, qui centralisait sous la direction de Himmler et des S.S. tout l'appareil de répression.

1938

11 mars : entrée des troupes allemandes en Autriche.

15 mars : proclamation de l'Anschluss.

10 avril (dimanche) : plébiscite de ratification de l'Anschluss.

16 avril : début du séjour de Lucien Mendel à Erfurt et, à partir du 19 avril à Berlin.

30 septembre : signature des accords de Munich et occupation par l'Allemagne du pays des Sudètes.

9-10 novembre : la Nuit de cristal.

1 octobre : début de l'évacuation des Sudètes par la Tchécoslovaquie.

1939

22 mai : signature du pacte d'acier entre Mussolini et Hitler.

23 août : signature du pacte germano-soviétique entre Staline et Hitler.

1^{er} septembre : invasion de la Pologne. La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.

1940

10 mai : invasion de la Belgique, des Pays-Bas et du Grand-duché de Luxembourg.



Table des illustrations

- Fig. 1 Certificats de baptême exigés par les nazis.
- Fig. 2 Le trajet effectué en Allemagne par L. Mendel.
- Fig. 3 Banderole invitant les Allemands à ne plus acheter chez les juifs.
- Fig. 4 Affiche de propagande nazie en faveur de l'Anschluss.
- Fig. 5 Carte des principaux camps de concentration et d'extermination
- Fig. 6 Tract du Centre d'Études Antibolcheviques. Le bolchevisme est danger pour les nazis mais aussi pour les alliés et les antisémites (Extrait de *Dossier juif*. N°4. *Documents. France 1940-1945*, Paris 1979).
- Fig. 7 « Das grosses Deutschland ». Un État réunissant tous les peuples de langue allemande.
- Fig. 8 Tableaux des résultats des partis communiste et nazi aux élections depuis 1920 jusqu'en 1933, comparés avec la courbe du chômage.

Figure 1



Extraitum e registro Baptizatorum
Ecclesiae Sⁱ Martini in Berseilles l'abbaye

Anno Dⁿⁱ 1908 die 29^a Novembris a me
infrascripto, baptizatus est Fernandus Daniel
die 7^a ejusdem mensis natus, filius legitimus
Pauli Daniel et Adrianae Bosseroy
Susceptores fuerunt Julius Bosseroy et Amelia
Fourmeautin

G. Cambier, parochus

Concordantiam attestor

Berseilles l'abbaye 31-5-1941
Yernaux

Je, soussigné, curé d'Aibes, certifie que
Paul Lucien Daniel, fils de Lucien et de
Clémentine Leroy, a été baptisé en l'Eglise
d'Aibes, le 2 Juin 1877.

Et. Poffornier

Curé d'Aibes

Le 31 Mai 1941.



Figure 2

Figure 3





Figure 4

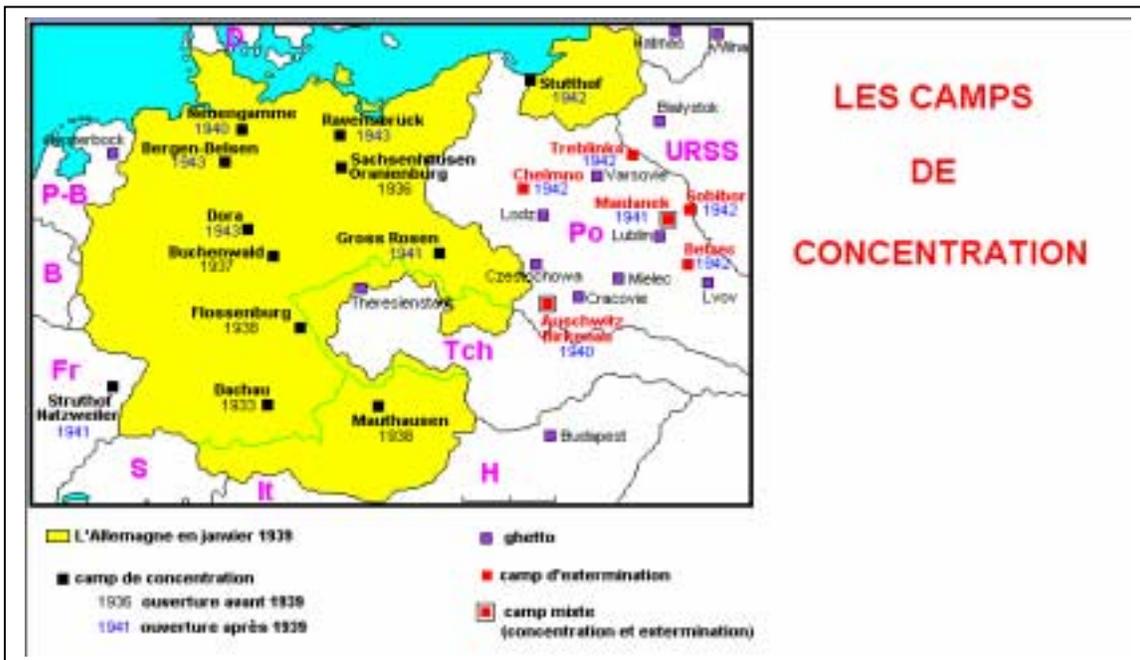


Figure 5

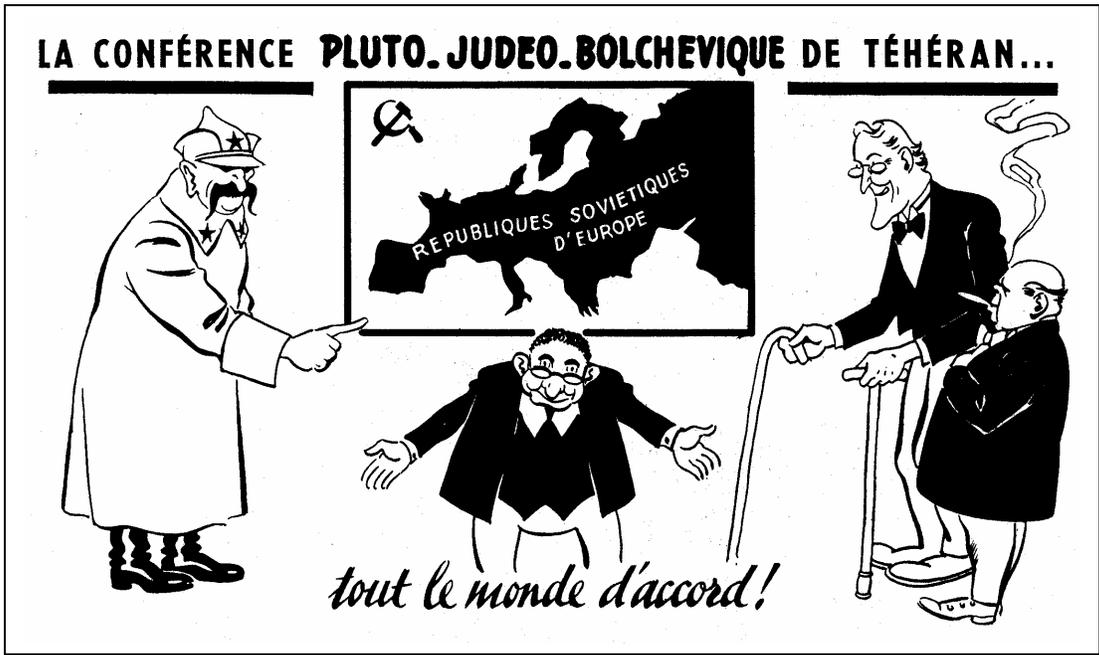


Figure 6



Figure 7

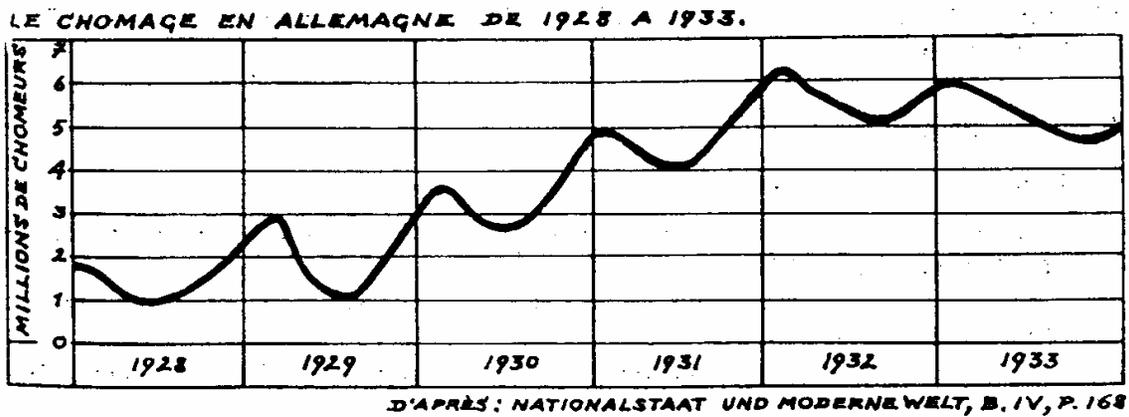
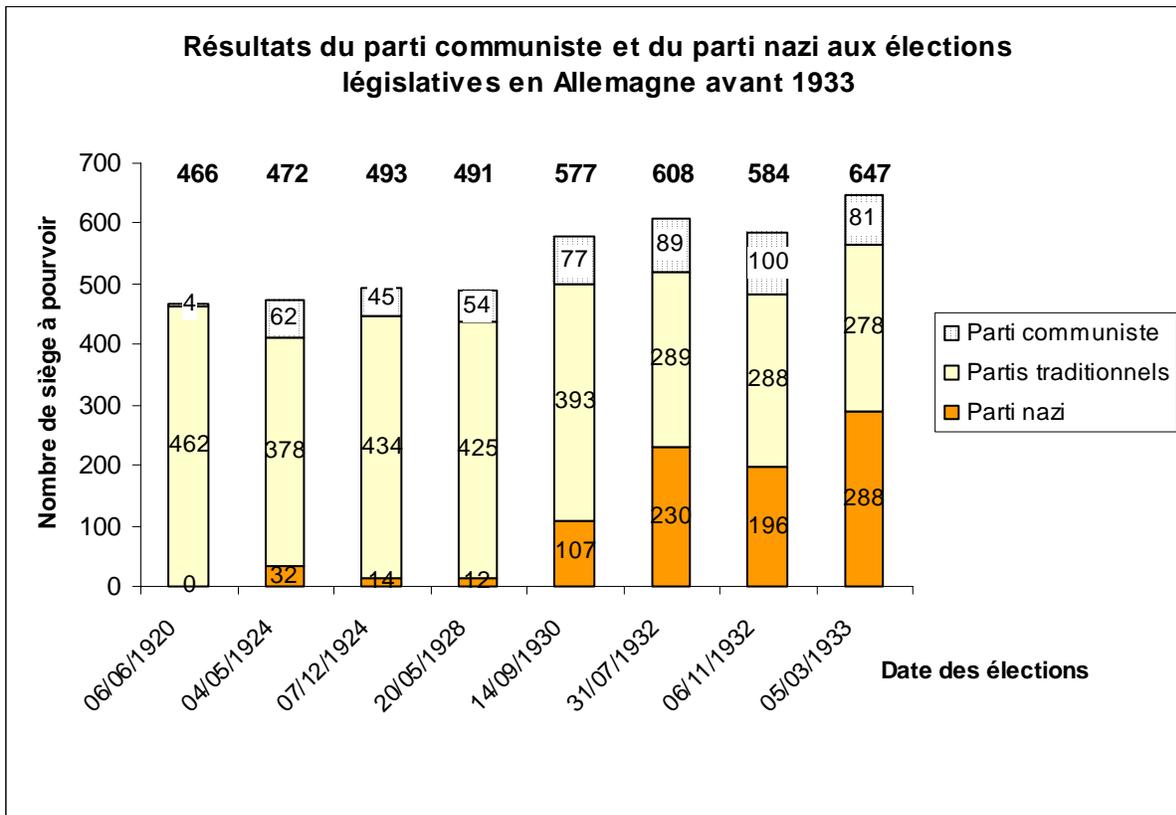


Figure 8



Titres parus dans la même collection

Histoire

- 1830-1980 : 150 ans de cours d'histoire dans l'enseignement secondaire officiel francophone en Belgique
- Frère-Orban et son temps
- Le monde rural à la veille de la Révolution française
- Le mouvement familial belge : la Ligue des Familles Nombreuses de Belgique
- Les populations étrangères en Belgique au 20^{ème} siècle

Latin

- Autour de César et du « Bellum Gallicum » (2 fascicules)
- Autour du vocabulaire latin
- Le vocabulaire latin des institutions romaines
- Matériaux pour une lecture ethnographique de la « Germanie » de Tacite (2 fascicules)

Morale et philosophie

- L'esprit critique, une notion transdisciplinaire
- Science, croyances et choix éthiques
- « Éduquer à vivre ensemble » : vade-mecum d'outils pédagogiques pour la paix et la citoyenneté

